

L'ACTION CATHOLIQUE OUVRIERE

DANS CE NUMÉRO

Notes pastorales
concernant l'Action apostolique
des prêtres

S.S. Pie XII

Le Bréviaire
dans notre vie sacerdotale apostolique

R.F. Gaston Fontaine, c.r.l.c.

Pour une L.O.C. efficace

Emilia Lacroix

« Le sort de l'Action Catholique est entre les mains des prêtres. »
PIE XI

HOMMAGE

d'un

Ami

Des produits de Qualité
bons jusqu'à la dernière bouchée

BISCUITS
TARTES
GATEAUX



STUART

Les fabricants

Fashion-Craft

Limitée

Spécialité : complets et paletots pour le clergé

Bureau-chef et salle de vente

2012 Boul. St-Laurent

MONTREAL

Tél. AV. 8-6141

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe. Ministère des Postes, Ottawa.

QUALITE

QUANTITE

ECONOMIE

Pour de belles dents blanches et une bouche propre
la pâte à dents **SPEARMINT**

W. W. WRIGLEY

Laboratoires **ATLANTIC** Limitée
752 Rachel, est, Montréal 34

Tél. FA. 4413

Toujours à votre Service

Maurice, André, Pierre, Claude,
Courtiers agréés

BERNARDIN FRERES

ASSURANCES

Edifice **ALDRED**

MONTREAL

Tél. TURcotte 2567-68

Garage Lapointe

VENDEUR — DODGE — DE SOTO

Distributeur de pièces et accessoires authentiques **Chrysler**
Réparations générales

7871, rue **NOTRE-DAME** est

MONTREAL 5

L' Apostolat Liturgique

Centre de diffusion liturgique et de charité.

460 est, rue Lagachetière, Montréal, Tél. : HA. 0787

Cours de chant grégorien : Vendredi soir et samedi après-midi.

"Ateliers St-Grégoire" : { Livres liturgiques et grégoriens.

"Salle St-Louis" : { Disques de chant grégorien.
pour concerts, conférences et fêtes de charité.

"L'Accueil de Ville-Marie" : pour dames et demoiselles.

BERNARDI & NIERI

ARTISTES STATUAIRES - STATUES DE TOUTES SORTES

1289, RUE MAISONNEUVE MONTRÉAL AM. 0616

Bureau : HA. 5555

LESAGE & LAMOTHE

OPTICIENS D'ORDONNANCES
Spécialité : Prescriptions d'oculististes

373, est, rue SHERBROOKE

MONTREAL

F. BAILLARGEON LTEE

Pionniers de l'industrie de la chandelle au Canada

SAINT-CONSTANT,
Co. Laprairie, Qué.

PLateau
9 4 6 7

MONTREAL
51, Notre-Dame O.

Tél. Bureau : 3-2955
Rés. : 3-6583

Alph. Lucchesi,
président



Décorations
Artistiques
Fresques
Tableaux

Statues
Mosaïques

Marbres
Boiseries
Planchers

109 1/2 RUE DE LA SALLE

QUEBEC

Avec les hommages de la

CHARBONNERIE ST-LAURENT LTEE

Charbon — Huile à chauffage

1595 du Fleuve

TROIS-RIVIERES

Tél. 4-6221

A.D. 1848

Téléphone HA. 0121
HA. 0122

T. CARLI-PETRUCCI Limitée

Art Religieux... Décoration d'Eglise
Les Statuaires de la rue Notre-Dame

408, rue Notre-Dame Est

Montréal

**ACHETE BIEN
QUI ACHETE
CHEZ**

Dupuis Frères
LIMITÉE

865 est, rue Ste-Catherine
Montréal

PLateau 5151

Le plus vieil établissement du genre au Canada

Compagnie CHINIC Hardware Co.

en gros

Quincaillerie générale — Matériaux de construction, etc..

55, rue ST-PIERRE — QUEBEC

Tél. : *2-8293

La Cie F.X. DROLET

Atelier de mécanique et fonderie

Spécialité : ascenseurs

206, rue Du Pont

QUEBEC

Tél. 4-5257

K O U R I

IMPORTATEURS ET COURTIERS

Epicier en gros

Service : communautés religieuses

40, rue SHAMROCK

MONTREAL

Tél. : TA. 7264-5-6

J. M. OUMET

Gérant des ventes

Tél. privé : TA. 1688

**Service de livraison
rapide**

**Prescriptions
remplies avec soin**

ANTOINE F. LAROSE

Pharmacien - Chimiste

1090, rue ST-DENIS

MONTREAL

Tél. HArbour 0488

DUSTBANE QUEBEC LTD.

**Manufacturiers de cire, savon
et de machines pour planchers**

5640, rue FRANCHERE

MONTREAL

TÉL. GR. 3511

L'ACTION CATHOLIQUE OUVRIERE

VOLUME V, No 5

MAI 1955

SOMMAIRE

« Le curé peut-il être heureux...? ».....	La Rédaction	190
La voix du Pape		
Notes pastorales concernant l'Action Apostolique des prêtres	S.S. Pie XII	191
Le Bréviaire dans notre vie sacerdotale apostolique	R.P. Gaston Fontaine, c.r.i.c.	197
Bibliographie pratique sur le Bréviaire	R.P. Gaston Fontaine, c.r.i.c.	206
Une drôle de Plongée	R.P. Legault, c.s.c.	208
Conseil National 26-27 mars 1955		
Pour une L.O.C. plus efficace.....	Emilia Lacroix	213
Rapport sur la situation actuelle de la L.O.C.F.....		220
Rapport de la commission du journal.....		226
La J.O.C. en marche		
Rencontre d'aumôniers		230
Le Conseil National de la J.O.C.		232
Les livres		
L'Action instrument d'évangélisation.....		234
Apostolat des Laïcs dans le monde moderne.....		235

"L'Action Catholique Ouvrière" est publiée sous la responsabilité des
Aumôniers nationaux et diocésains de la J.O.C. et de la L.O.C.
Avec autorisation de l'Ordinaire.

Rédaction et Administration : 1001, rue St-Denis, Montréal 18, P.Q. Canada
Conditions d'abonnement (de janvier à décembre)

Abonnement régulier : \$2.00 — Pour les Séminaristes : \$1.50

Le numéro : 0.25

“Le curé peut-il être heureux...?”

C'est une question que pose le Souverain Pontife dans les conseils de pastorale qu'il donna aux curés de Rome et prédicateurs de Carême le 10 mars dernier, et que nous reproduisons en entier dans le présent numéro. « Le curé peut-il être heureux ? quand son église se remplit plusieurs fois chaque dimanche ? « Sans doute et à bon droit, » répond le Pape, « mais avant de se sentir parfaitement tranquille, il devrait calculer avec une précision suffisante le nombre de ceux qui seraient tenus de venir et qui ne viennent pas. On constate en effet que plus d'une fois un calcul soigneux réserve des surprises désagréables au prêtre soucieux du sort des âmes. »

Il y a bien des raisons pour troubler la quiétude des curés dans nos grandes villes. Il y a le nombre assez élevé des catholiques qui ne font pas leurs Pâques, il y a ceux trop nombreux qui ne se confessent et communient qu'une fois par année. Il y a notre jeunesse ouvrière qui sort de l'Eglise par la porte de l'indifférence. Il y a notre jeunesse universitaire qui en sort par celle de l'anticléricalisme. Il y a les nombreux ménages désunis, séparés. Il y a l'adultère. Il y a la notion du péché qui se perd, etc...

Aussi le Saint Père recommande-t-il de ne négliger aucune force qui pourrait aider à redresser la situation.

« Dans le calcul des forces, dit-il, il faut éviter un défaut que l'on voit se présenter plus d'une fois. Certaines sont ignorées par le curé, d'autres sont sous-évaluées ou dépréciées, quand on ne les contrarie même pas ouvertement. Ouvrez à tous les bras, chers fils, en bénissant tout ce que l'Eglise approuve. Quiconque est animé de bonne volonté doit trouver place dans la vigne du Seigneur. »

Les conseils et observations du Souverain Pontife aux curés de Rome s'appliquent fort bien chez nous. Combien de fois par exemple n'a-t-on pas vu des jeunes désireux d'organiser une section jociste dans leur paroisse, et qui n'ont trouvé auprès de leur curé ni compréhension d'un mouvement approuvé par le Pape et les Evêques, ni encouragement à travailler au salut de leurs frères et soeurs de travail. Ils sont partis scandalisés, que sont-ils devenus ?

On répète que les mouvements d'Action Catholique n'ont pas donné ce qu'on était en droit d'en attendre. C'est vrai. Mais les laïques en sont-ils les premiers responsables ? Il y a longtemps que Pie XI nous a avertis que « l'Action Catholique ne pourrait ni commencer, ni progresser, ni porter des fruits sans les soins assidus des prêtres. »

La Rédaction

**NOTES PASTORALES CONCERNANT
L'ACTION APOSTOLIQUE DES PRETRES ¹**

**Discours du Souverain Pontife
aux prédicateurs de Carême de Rome**

Le jeudi 10 mars, à 9.30 heures du matin, le Saint-Père a reçu en audience spéciale dans la Salle Clémentine les Curés et Prédicateurs de Carême de Rome. Ils avaient à leur tête S. EM. LE CARDINAL CLÉMENT MICARA, vicaire général de Sa Sainteté, avec les vice-gérants LL. EE. MGR LOUIS TRAGLIA, archevêque titulaire de Césarée de Palestine, et MGR HECTOR CUNIAL, archevêque titulaire de Soteropolis, ainsi que le secrétaire du Vicariat MGR CHARLES MACCARI et les secrétaires du Vicariat.

Les curés et prédicateurs de Carême de Rome occupaient des places spéciales dans la salle, où se trouvaient également 500 curés de divers diocèses d'Italie, participant à un cours pour l'Action Catholique des « BASES MISSIONNAIRES » et 130 curés du cours de Mondragone pour « un monde meilleur », accompagnés du P. ROTONDI, S.J.

Cette rencontre du Pasteur Suprême avec le clergé de son diocèse de Rome et d'autres prêtres a été marquée par l'ardent enthousiasme des présents qui ont voulu exprimer dans leurs acclamations la ferveur de leurs vœux et leur profonde gratitude pour le Père de toutes les âmes. La manifestation s'est prolongée jusqu'au moment où, à 9.30 heures précises, le Souverain Pontife a commencé son Exhortation apostolique, transmise par Radio-Vatican en liaison avec le réseau national de la Radio-télévision Italienne.

Voici la traduction du discours prononcé en italien par Sa Sainteté :

Grâces soient rendues à Dieu qui, cette année encore, Nous accorde de vous adresser la parole, chers fils, curés et prédicateurs de Carême de Notre diocèse de Rome, pour lequel Nous ne cessons de prier et de Nous prodiguer, selon Nos forces, en offrant pour lui jusqu'à notre vie.

Nous voudrions dire d'abord Notre vive satisfaction pour tout ce que vous avez fait et continuez de faire souvent au prix de grandes

¹ Les titres et sous-titres sont de nous.

peines et de privations pour le bien de la population de la Ville sous la sage direction de Notre très cher Cardinal Vicaire et de ses zélés vice-gérants. Nous avons voulu prendre des informations exactes et bien qu'ayant désiré citer en exemple, cette année encore, une paroisse où des entreprises particulières ont été commencées et conduites à bonne fin, Nous avons constaté qu'il Nous serait difficile de choisir l'une ou l'autre, en un moment où naît dans tout Rome une ferveur de vie nouvelle. Tout le monde voit s'accroître le nombre des églises et l'on connaît pareillement votre zèle pour rendre plus facile et fructueuse l'assistance à la sainte Messe et aux cérémonies liturgiques. De même, dans tous les quartiers se déroulent des cours de culture religieuse pour laïques, et un soin assidu est apporté à l'assistance de la jeunesse, spécialement de la jeunesse étudiante.

Mais, pour ne pas risquer, en prêchant et en vous dévouant, de consumer toutes vos forces spirituelles, vous avez tout d'abord fait une fervente retraite, vous avez discuté des problèmes pastoraux en un Congrès très réussi et, dernièrement, vous avez voulu vous appliquer à la prière et à l'étude en prenant une part active à un Cours d'« Exercices pour un monde meilleur », dont on Nous dit beaucoup de bien de divers côtés, et dont évêques et prêtres mettent particulièrement en relief la parfaite conformité aux besoins actuels comme l'extraordinaire efficacité pour la solution des plus urgents et pressants problèmes de l'heure présente.

Chers fils ! En d'autres occasions Nous nous sommes entretenus avec vous, en vous présentant le curé comme un bon pasteur et en vous parlant de la nécessité pour lui de se faire aider par un groupe hardi et pressé de catholiques militants, capables de porter la doctrine et les exemples de Jésus, là où il est quasi impossible au prêtre de pénétrer. Laissez Nous donc vous proposer aujourd'hui quelques simples notes pastorales concernant votre action apostolique.

I — POUR LE RENOUVELLEMENT DES INDIVIDUS

Pour le travail visant au renouvellement des individus, Nous vous recommandons la discrétion pour commencer, la constance pour continuer et le courage pour aller jusqu'au bout.

1—Discrétion pour commencer

Soyez avant tout discrets en commençant.

Poussé par le zèle qui, souvent, réellement le « dévore » (Ps. 68, 10 ; Jo. 2, 17), le prêtre apôtre peut tomber dans une regrettable erreur : ce serait de prétendre tout obtenir d'un seul coup et vouloir déjà dès le début ce qui se présente comme le point le plus ardu et nécessite dès lors des soins et des efforts multiples. Procéder de la

sorte signifierait s'exposer à peu près certainement tout d'abord à de vaines illusions, puis à d'amères désillusions. L'apôtre ne peut, en effet, se dispenser de considérer la faiblesse morale d'autrui, le manque de préparation intellectuelle, les personnes et les choses au milieu desquelles il vit et le rivage — si l'on peut dire — d'où l'âme égarée devrait venir à lui, ou plutôt retourner à Dieu, si elle se laissait engager à entreprendre la traversée. Mais l'approcher avec des arguments qu'elle ne comprend pas, lui demander ce qu'elle n'est pas préparée à donner, serait certainement nuisible aux fins de l'apostolat. Il s'agit peut-être de rétablir des contacts interrompus ; il est donc nécessaire de s'approcher délicatement de l'âme éloignée, en réveillant chez elle l'intérêt perdu et en s'appliquant à la reprise d'un langage peut-être complètement oublié. Naturellement, user de cette discrétion nécessaire ne veut pas dire arriver à des concessions avec l'erreur et avec le mal. Il ne s'agit pas ici de « faire la paix » à tout prix, mais de savoir commencer les pourparlers pour une paix juste, non point entre le mal et le bien — ce qui serait absurde — mais entre l'homme qui renonce à sa malice et Dieu qui l'accueille avec une bonté infinie et une immense tendresse. Savoir renoncer à la hâte, savoir attendre le moment propice, savoir doser ce que l'on dit et ce que l'on demande : telle est la première condition indispensable à l'action apostolique individuelle.

2 — Constance pour continuer

Mais l'apôtre doit avoir un autre don en traitant avec les âmes qui sont l'objet de ses soins pastoraux. Il arrive que l'on n'obtient pas toujours ce que l'on veut et, de toute façon, il est rare qu'on l'obtienne tout de suite. Il n'est même pas exclu que l'hostilité, la froideur ou l'indifférence puissent induire le prêtre à renoncer à son oeuvre ou tout au moins, rendent son action plus faible et, par conséquent, moins efficace. Il faut, chers fils, être constants, persistants ; sans céder à la fatigue et au dégoût. Il faut savoir demeurer debout, même quand tout pousse à vaciller ; demeurer ferme même si l'on devait s'écrouler à terre, en proie à une angoisse, qui transforme en silencieuses agonies certaines nuits qui semblent éternelles. Alors, quand les lèvres de l'apôtre murmurent : « *Quid lucri ?* » (Ps. 29, 10) ou quand il s'écrie douloureusement : « *Transeat a me calix iste* » (Matth. 25, 39), il faut qu'il ajoute tout de suite, comme le fit Jésus dans le jardin : « *Verumtamen non mea voluntas, sed tua fiat* » (Luc, 22, 42). Et Dieu enverra l'ange consolateur (cfr. Luc, 22, 43) le reconforter, le soutenir ; et son oeuvre de salut continuera couronnant son zèle et son sacrifice.

3 — Courage pour aller jusqu'au bout

Mais nous voudrions une troisième qualité chez l'apôtre qui se

consacre à la sanctification des âmes.

Comme Nous avons eu l'occasion de le noter d'autres fois, il y a dans l'Eglise un souffle d'Esprit Saint, qui appelle à l'héroïsme, au dévouement complet. Au milieu des ronces d'un monde redevenu païen, percent, sans cesse plus nombreuses, des fleurs immaculées qui réjouissent par leur fraîcheur et enchantent par leur parfum ; âmes d'élite de tous les âges et de toutes les conditions. Nous voudrions que les prêtres sachent saintement oser et ne craignent pas de proposer les buts de la sainteté la plus sublime. Pourquoi tant d'âmes tombent-elles dans les filets du monde ? Parce qu'elles croient trouver en celui-ci ce qui forme l'objet de leurs aspirations, de leurs désirs ; et, en revanche, quand il est déjà trop tard, elles s'aperçoivent que les fruits de cette rencontre sont l'inquiétude, le doute, la tristesse, la méfiance, la haine. Soyez courageux, chers fils. Sachez prendre par la main les âmes et les attirer doucement, mais fermement, vers Jésus, vers l'amitié avec Lui, vers la transformation en Lui. Faites-leur comprendre que c'est seulement ainsi qu'elles trouveront la paix, la foi, la joie, l'espérance, l'amour ; seulement ainsi qu'elles trouveront la vie.

II — POUR LE RENOUVELLEMENT COLLECTIF

Pour votre action apostolique visant au renouvellement collectif, revenons quelques instants à ce que Nous indiquions déjà dans Notre Radio-message du 10 février 1952. « *Faites en sorte — disions-Nous — que les besoins soient bien identifiés, les buts bien clairs, les forces disponibles bien dénombrées, de façon que les ressources initiales actuelles ne soient pas négligées, ni employées de manière désordonnée, ni gaspillées en activités secondaires.* »

1 — Identifier les besoins

En identifiant les besoins, évitez la superficialité.

Elle engendre ce qu'on pourrait appeler le critère de l'approximation, dont les effets désastreux se constatent dans tous les domaines, sans excepter celui de l'apostolat. Pour prévenir de telles conséquences, il faut un travail de statistique fait de façon sérieuse, avec un réalisme exigeant, avec une impartialité sereine.

Il est certain, par exemple, que nombreux sont à Rome ceux qui satisfont au précepte de l'assistance à la sainte Messe, les jours d'obligation. Il apparaît que les églises, même dans certaines zones de la banlieue, sont vraiment pleines et de façon répétée durant les Messes célébrées le dimanche et les jours de fête. Le curé peut-il être heureux de cette affluence ? Sans doute et à bon droit ; mais, avant de se sentir tout à fait tranquille, il devrait calculer avec une précision

suffisante le nombre de ceux qui seraient tenus de venir et qui ne viennent pas. On constate, en effet, que plus d'une fois un calcul soigneux réserve des surprises désagréables au prêtre soucieux du sort des âmes.

De même, on ne peut nier que les leçons de catéchisme à Rome soient suivies de manière consolante et que les prêtres (comme également les divers Instituts, associations, congrégations mariales et similaires) s'emploient avec un grand zèle à ce que tout soit fait toujours mieux. Mais, précisément, pour que l'amélioration puisse être obtenue plus facilement, il faut se demander : combien d'enfants de la paroisse devraient venir et ne viennent pas ? Voici quelque temps, Nous avons désiré examiner personnellement la situation du catéchisme paroissial à Rome et Nous avons encore sous les yeux les chiffres qui nous furent communiqués. Il y a certainement, dans ce domaine aussi, des réalisations fort belles et florissantes ; mais d'autres ne peuvent qu'attrister tout coeur apostolique. Des observations opportunes, de justes considérations, de remarquables progrès tout récents atténuent l'impression que l'on éprouve à première vue et font même espérer que puissent être éliminés certaines des principales difficultés que le zèle des curés ne suffit pas par lui seul à surmonter.

Une autre question, chers fils. Comment va l'instruction religieuse des adultes ? Pour combien d'entre eux les notions apprises dans l'enfance demeurent l'unique bagage de doctrine chrétienne ?

Et encore : combien dans la paroisse font leurs Pâques ? Et parmi vos fidèles, combien vous semblent vivre dans la grâce de Dieu ?

Les chiffres établis, il faut en étudier la signification pour connaître les causes de certains éloignements ou de certains retours. L'identification du mal n'est pas encore le diagnostic, sans lequel on ne peut parler de juste pronostic et encore moins de cure appropriée.

2 — Dénombrer les forces disponibles

Dans le calcul des forces, il faut aussi éviter un défaut que l'on voit se présenter plus d'une fois. Certaines sont ignorées par le curé, d'autres sont « sous évaluées » ou dépréciées, quand on les contraire même pas ouvertement. Ouvrez à tous les bras, chers fils, en bénissant tout ce que l'Eglise approuve. Quiconque est animé de bonne volonté doit trouver place dans la vigne du Seigneur qui accepte tout service, comme il cherche les ouvriers de toutes les heures. Avec un si grand terrain à défricher, avec tant de plantes à cultiver, surtout avec une telle moisson à récolter, il n'est pas permis au prêtre de s'attarder à considérer — sans un motif raisonnable — les étendards sous lesquels les fidèles se groupent, ou les insignes qu'ils portent, à condition qu'ils

soient bénis par l'Eglise. Que soit donc le bienvenu quiconque s'offre à vous aider. Le champ de Dieu est vaste et les exigences de sa mise en valeur sont innombrables.

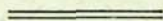
Pour qu'il puisse y avoir une sage organisation des forces, il faut surtout se garder de l'individualisme.

3 — Se garder de l'individualisme

Quand on note, d'une part, la ferveur de tant d'entreprises, où personne ne s'arrête, personne ne ralentit le pas, personne ne s'épargne et qu'on doit connaître d'autre part la faiblesse des résultats par rapport à ce qu'un si grand emploi d'énergies et tant d'abnégation faisaient prévoir, on en vient à se demander si, peut-être, l'on ne combat pas trop seuls, trop isolés et désunis.

Qui sait, chers fils, s'il ne serait pas bon à Rome aussi, de réviser le travail apostolique à la lumière des principes qui règlent toute juste collaboration. A Notre avis, c'est là aujourd'hui une des exigences les plus impérieuses pour l'action apostolique du clergé et du laïcat.

Aussi tout ce que vous ferez pour coordonner votre travail sera-t-il béni par Nous, béni aussi par Dieu. Et que Marie, sous la protection de Qui nous avons placé, en ce 10 février 1952 désormais lointain Notre « cri de réveil », continue à bénir vos efforts et votre générosité. Ainsi la Rome éternelle resplendira avec toujours plus d'éclat devant tous les peuples comme phare de lumière et de vérité.



LE BREVIAIRE

dans notre vie sacerdotale apostolique

par le R.P. Gaston FONTAINE, c.r.i.c.

Dans un article retentissant intitulé « *Conditions d'une renaissance de l'Office canonial* » (Études, mai 1945), le RÉVÉREND PÈRE PAUL DONCŒUR, S.J., poussait un cri d'alarme : « *Le Bréviaire est en train de mourir !* ». L'auteur analysait avec perspicacité les accidents que le cours des siècles fit subir à la récitation de l'Office liturgique : d'origine chorale et conçu pour une assemblée, l'Office est devenu une célébration individuelle et solitaire ; le blocage des Heures a détaché le Bréviaire du rythme de la vie quotidienne ; enfin on a dissocié cette prière liturgique d'avec l'activité spirituelle du prêtre. Et l'article courageux du Père Doncœur se terminait par ces lignes :

« Il faut donc à tout prix revaloriser l'institution liturgique et pour cela retrouver en elle ce qu'elle comportait originellement de richesse sanctifiante, quitte à insérer dans cette trame les ressources complémentaires que nous tenons d'une autre munificence du Saint-Esprit. »

Depuis 1945, on a beaucoup parlé et l'on parle encore d'une prochaine réforme possible du Bréviaire. La chose ne serait pas surprenante, saint Pie X n'ayant pu que faire le premier pas dans la réforme globale qu'il avait projetée et que les circonstances et finalement la mort lui empêchèrent de réaliser complètement. Des prêtres, voire même un Cardinal, des historiens, des pasteurs d'âmes ont écrit sur la question, faisant connaître au Saint-Siège leurs desiderata à ce sujet. Chacun y est allé de ses réflexions et de ses propositions au sujet de la longueur de l'Office, de la suppression de tel ou tel élément ancien ou choral, de la refonte des lectures, de l'allègement du Sanctoral, que sais-je encore ? Dans l'ensemble, ces projets renferment beaucoup de suggestions intéressantes et l'on peut effectivement souhaiter que l'autorité suprême, lorsqu'elle aura décidé de reprendre la réalisation des projets de saint Pie X, entérine le meilleur de ces études...

Mais, avant même que le Saint-Siège ne modifie notre Bréviaire, n'avons-nous pas *quelque chose à faire* ? Nous prêtres, usagers quotidiens de cet Office, dont nous sommes les spécialistes et les professionnels, n'avons-nous pas besoin de nous remettre souvent en face des insondables richesses qu'il contient, malgré toutes les imperfections que nous pouvons y découvrir ? Et à quoi servirait une refonte

des lectures, une distribution plus souple du Psautier, un allègement du Sanctoral si d'abord, par fidélité aux exigences profondes de notre sacerdoce, nous ne ravivions notre estime, notre amour pour cette solennelle Prière de l'Eglise, confiée à nos lèvres consacrées ? Et même avons-nous le droit de solliciter du Père commun des fidèles des réformes de structure, tant que nous n'aurons pas fait les efforts suffisants pour laisser pénétrer en nos cœurs la sève féconde de l'Office ? Les psaumes resteront toujours les Psaumes ; et l'Office s'il est un jour révisé et réformé, aura toujours pour son fond le plus riche, le plus substantiel, le plus nourrissant, cette immortelle Parole de Dieu que l'Eglise et le Christ dialoguent par notre humble ministère. Alors, sommes-nous vraiment à l'unisson de ce dialogue ? Que nous disent-ils ces Psaumes, que nous récitons à longueur de jour, de semaine et d'année, toujours les mêmes, évoquant les mêmes souvenirs de l'ancien Israël, suscitant les mêmes sentiments de joie, d'affliction, d'espérance, de haine... ? La patine des années n'a-t-elle pas recouvert de sa grisaille l'éclat et la fraîcheur des premiers contacts ?... Et l'on pourrait dire la même chose sans doute des textes patristiques et des autres éléments de l'Office. Un regard loyal et sincère sur *notre comportement individuel* d'une part, et d'autre part une réflexion éclairée sur *les valeurs profondes de notre Bréviaire*, ne seraient-ils pas salutaires pour que notre Office soit de moins en moins ce que Pius Parsch appelait douloureusement « le parent pauvre » de notre vie sacerdotale ?

Le "fardeau" du Bréviaire

Le mot français peut nous gêner ; mais il ne fait pourtant que traduire le mot latin qui nous fait moins peur, — avouons-le — « onus ». Nous sommes *astreints*, depuis notre sous-diaconat, à la récitation intégrale et quotidienne du Bréviaire. C'est même peut-être la première réflexion qui nous vient à l'idée quand nous pensons à cet Office liturgique : il est obligatoire, et très sérieusement, sous peine d'une sanction très grave. Il n'y a pas moyen d'y échapper ; seuls, des cas très sérieux d'impossibilité physique nous concèdent une dispense ; et notre conscience sacerdotale répugne, à juste titre, à des accommodements faciles avec cette loi rigoureuse...

Il faut donc réciter le Bréviaire, et *intégralement*. L'insistance des moralistes à ce sujet a même abouti à une conclusion pratique qui est sans doute responsable d'un état d'esprit et de fait, que nous discuterons plus loin : la meilleure manière d'assurer la récitation intégrale de l'Office ne serait-elle pas de la réciter « *quamprimum* » ? Et le plus tôt possible, n'est-ce pas à dire : à n'importe quel moment, en n'importe quel lieu, entre n'importe quelles occupations, dans

n'importe quelle atmosphère... ? Quel soupir de soulagement une fois enfilé le chapelet de plusieurs Heures ! Quelle tranquillité d'âme pour vaquer aux mille et une occupations du saint ministère, et aux autres... une fois récité, dès les premières heures de l'après-midi, le « Sacrosanctæ » de clôture !

« On n'est pas tellement heureux d'avoir à dire (son Bréviaire) que de l'avoir dit. Combien qui, assujettis à l'office, se sentent plus légers quand ils ferment leur bréviaire que quand ils l'ouvrent ! » (Roguet)

Nos tâches apostoliques, dans le ministère paroissial, — dans les mouvements d'action catholique, charitable ou sociale, — dans l'enseignement, — dans les aumôneries de communautés ou d'hôpitaux, nous absorbent du matin au soir et bien souvent, entament assez largement nos nuits... Que de fois l'« Aperi » ne nous prend-il pas dans les heures tardives de la soirée, parfois même entre onze heures et minuit !

Ce Bréviaire est un « fardeau » pour une autre raison : il a de l'âge, il nous fait l'impression, peut-être, d'un musée, d'un herbier de feuilles mortes, d'un document d'antiquaire ? Ils sont vraiment vieux, ces psaumes juifs, si loin de notre mentalité moderne, de notre manière de concevoir Dieu, la vie, la vertu... Ils sont si peu synchronisés à notre monde, à ses soucis. Notre dévotion n'y trouve pas nourriture bien solide. Et la langue liturgique ajoute encore à la difficulté : nous prononçons des mots latins et l'habitude fait couler assez rapidement entre nos lèvres ces phrases polies par les siècles. Mais on ne peut tout de même pas « accoupler » bréviaire et dictionnaire ! S'il fallait chercher à tout comprendre, notre Office, — déjà assez long, sans doute, — n'aurait plus de fin... Alors, n'est-ce pas mieux de lire ce latin vénérable, en acceptant qu'il demeure pour nous un rébus sacré ?

Nous avons d'ailleurs et fort heureusement d'autres sources d'union à Dieu, et combien vivantes celles-là ! Notre oraison quotidienne, notre visite eucharistique, notre chapelet, notre examen particulier ; voilà au moins des exercices de piété qui nous soutiennent dans notre vie théologale ! L'Eglise nous demande d'ailleurs d'y être fidèles... Pour qui veut maintenir et développer sa vie spirituelle, ils sont indispensables. Et n'est-ce pas normal de donner à ces éléments bien vivifiants le temps le plus favorable et la meilleure place dans nos journées ? Quant au Bréviaire, on le poussera « doucement dans les coins pour qu'il ne gêne pas trop. Cela devient avec l'âge une habitude dont on ne souffre plus. » (L. Bouyer)...

Mais franchement, notre Bréviaire ne mérite-t-il pas mieux ?

Le Bréviaire ne sert à rien

Ce titre peut paraître paradoxal et demande explication... Je veux dire par là que notre prière de l'Office divin n'a pas pour but premier de nous sanctifier personnellement ; elle n'est pas un exercice de piété personnelle, mais bien plutôt l'expression solennelle de *la louange de l'Eglise*. Notre Bréviaire est la grande louange de l'Epouse du Christ à son Epoux et, par lui, avec lui, en lui, la grande louange au Père des cieux. L'Eglise est la société des hommes régénérés dans le mystère pascal du Christ et devenus par là aptes à chanter la louange divine. C'est la Croix de Jésus qui permet à l'homme d'atteindre sa fin : la gloire de Dieu ; l'homme est fait pour louer Dieu, pour crier son *admiration* enthousiaste devant les grandeurs divines, devant les « merveilles » divines. Par l'Eucharistie, louange par excellence, par le Bréviaire, par les Sacrements, l'Eglise, en tant que société, exprime au Père, par le Christ Jésus, sa louange ininterrompue.

N'avons-nous pas besoin de raviver en nous le sens de cette Prière de louange qu'est notre Bréviaire ? Notre Office est une célébration liturgique des grandeurs et des merveilles de Dieu. Tout y est orienté vers le Seigneur, dont nous contemplons à la fois ou tour-à-tour les infinies perfections, le plan du salut des hommes conçus de toute éternité et réalité dans l'histoire d'Israël, de Jésus et de l'Eglise... Notre Bréviaire nous fait prolonger, tout le jour, les accents du « Gloria in excelsis » :

« Nous vous louons, nous vous bénissons, nous vous adorons, nous vous glorifions, nous vous rendons grâce pour votre gloire immense. »

La louange est *une prière*. Peut-être ne le disons-nous pas assez à nos fidèles quand nous leur parlons de la prière ? D'un bond, dès le début, nous nous arrêtons souvent à la demande, à l'expression de nos besoins, à la formulation de nos désirs, de nos souhaits. Prier, n'est-ce pas demander, tendre vers le Père de toute miséricorde nos bras suppliants, nos mains vides ? Oui certes ; mais prier, c'est d'abord et avant tout, adorer la majesté divine, admirer ses grandeurs et ses oeuvres, magnifier ses perfections et ses bienfaits, souhaiter à Dieu la gloire que sa création tout entière doit lui rendre : « *Que votre nom soit sanctifié, que votre règne arrive, que votre volonté soit faite !* » Et ces souhaits, cette admiration, cette louange, ne sont-ils pas l'expression la plus haute de notre amour pour Dieu ? La plus sanctifiante aussi, car ils font grandir notre vie théologique et nous obtiennent, à coup sûr, les bienfaits d'un Dieu dont nous nous plaisons à exalter la grandeur et la puissance, la justice et la miséricorde.

La clé des Psaumes

L'élément fondamental de notre Bréviaire est le Psautier. Si

notre Bréviaire nous pèse, c'est peut-être parce que les Psaumes ne nous disent pas grand'chose ; c'est peut-être parce que nous sommes perdus dans ce dédale d'évocations historiques et de sentiments orientaux. . .

N'ayons pas peur de reconnaître tout d'abord que les Psaumes sont premièrement des *prières d'Ancien Testament*. Ces poésies hébraïques ont été l'épanchement religieux de juifs pieux à l'occasion d'épisodes personnels ou nationaux. Les utilisations liturgiques (célébrations du Temple, de la synagogue, repas pascal) ou paraliturgiques (pèlerinages à la Ville Sainte...) ont marqué profondément certains Psaumes ou groupes de Psaumes : Ils respirent vraiment une atmosphère d'Ancienne Alliance. Et, à ce titre, tout en constituant une précieuse relique d'un passé qui doit nous être cher, les Psaumes pourraient bien nous paraître dépassés et ne présenter guère pour nous, — de la Nouvelle Alliance, — qu'une valeur archéologique.

Et pourtant, depuis ses origines et, sans aucun doute, jusqu'à l'épuisement des siècles, l'Eglise continue de dialoguer ces antiques prières, y trouvant toujours l'aliment de sa louange et de sa supplication. C'est que les Psaumes, dans leur ensemble comme dans leur détail, sont une immense fresque qui nous parle du Seigneur Jésus ; les Psaumes sont *prophétiques du Christ* et de l'économie nouvelle, c'est-à-dire *de l'Eglise*. Voilà la « clé » qui nous ouvre l'intelligence spirituelle des Psaumes. Et cette clé, c'est Jésus lui-même, ce sont les Apôtres qui nous la livrent. Le soir de Pâques, aux disciples « lents à croire », Jésus « commençant par Moïse et parcourant tous les Prophètes, leur interpréta dans toutes les Ecritures ce qui le concernait » (Luc, 24-27). Et le même évangéliste nous rapporte ces autres paroles du Ressuscité aux apôtres : « Il fallait que s'accomplît tout ce qui est écrit de moi dans la Loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes. Alors il leur ouvrit l'esprit à l'intelligence des Ecritures » (Id., 24, 44-45). Les Apôtres ont retenu la leçon : Le livre des Psaumes est le livre de l'Ancien Testament le plus cité dans le Nouveau (voir surtout les Evangiles de saint Matthieu et de saint Jean, et le Livre des Actes, spécialement dans les discours des apôtres).

Comment les Psaumes nous parlent-ils du Christ ?

Il y a d'abord les cantiques qui sont « *messianiques* » dans leur sens le plus immédiatement littéral. La liturgie a mis l'accent sur quelques-uns d'entre eux : Ps. 2 (cf. Introît de Noël) ; le Ps. 109 exalte la royauté éternelle, le sacerdoce perpétuel et la judicature universelle du Messie ; le Ps. 21 (temps de la Passion) prophétise tout le mystère pascal du Christ dans ses divers éléments : souffrances et mort rédemptrices, délivrance par la puissance du Seigneur, fécondité de son sacrifice pour les justes, les pauvres et le monde entier.

Un grand nombre de Psaumes parlent de Dieu, « Yahweh », « le Seigneur » et exaltent sa puissance, sa bonté, sa force, sa miséricorde, etc... L'usage de la langue grecque répandu dans les premiers siècles de l'Eglise, permit aux chrétiens d'appliquer au « Seigneur » Jésus tout ce qui était dit, dans les Psaumes, du « Seigneur » Dieu (Kurios). Cette transposition était légitimée par l'enseignement de saint Paul chantant la remontée triomphale du Christ vers son Père après l'humiliation de la Croix : « Aussi Dieu l'a-t-il exalté et lui a-t-il donné le Nom qui est au-dessus de tout nom pour que... toute langue proclame de Jésus-Christ qu'il est « Seigneur » (Kurios), à la gloire de Dieu le Père » (Phil. 2, 9-11). De cette façon nous appliquerons donc à Jésus les Psaumes du Règne de Yahweh : Ps. 46, 92, 95, 98..., — ceux qui exaltent le Créateur : Ps. 8, 18, 28, 88, 103, 147, 148, — ceux qui rappellent les bienfaits de Dieu pour son peuple : Ps. 22 (véritable Ps. de l'initiation chrétienne, puisqu'y sont prophétisés Baptême, Confirmation et Eucharistie), 104, 105, 114 (Hymne pascale qui préfigure à merveille la rédemption du monde opérée par la Pâques de Jésus et appliquée individuellement dans notre Pâques baptismale). De même les Psaumes de l'intronisation de l'Arche d'Alliance (23, 46) nous serviront à chanter l'entrée du Christ dans le monde (Noël), dans la vie nouvelle de la Résurrection (Pâques), dans la gloire céleste (Ascension).

Mais le Seigneur Jésus a revêtu notre humanité ; il est, selon le mot fréquent de l'Evangile, « le Fils de l'Homme ». Ce qui, dans les Psaumes, est l'expression de la vie humaine, avec ses grandeurs, ses faiblesses, ses misères, ses souffrances, s'applique donc à Jésus. Au Roi Jésus nous appliquerons les psaumes qui chantent la grandeur du roi d'Israël, qui lui expriment la fidélité de son peuple et de ses vaillants soldats, qui lui souhaitent longue vie et règne éternel : Ps. 19, 20 (cf. Ascension, fêtes de la Croix), 44 (épousailles du Messie avec l'Eglise, avec Marie). C'est Jésus qui réalise vraiment les Psaumes des malades, des persécutés, des lépreux : c'est bien sa souffrance qui nous a sauvés, selon la prophétie du disciple d'Isaïe (Is., 53). Nous lirons donc dans cette perspective les Ps. 6, 37 (Matines du Vendredi-Saint), 40 (fêtes se rapportant à la Passion), 88 (Vendredi et Samedi Saints) : ce sont des psaumes de malades ; les Ps. 7, 16, 25 : psaumes d'innocents persécutés ; Ps. 40 (matines du Jeudi-Saint), 50, 129 : psaumes de pénitents.

C'est à Jésus encore que nous appliquerons les Psaumes de justes, réalisant parfaitement la Loi du Seigneur : Ps. 1, 110 (Vêpres du dimanche et des fêtes de Notre-Seigneur). Jésus est le Juste par excellence, source et modèle de toute sainteté.

Il nous sera facile d'appliquer à l'Eglise, Corps Mystique du

Christ, les Psaumes qui parlent du Peuple de Dieu ou de Jérusalem : Ps. 45 (dédicaces des églises), 47, 86 (à l'Eglise appartiennent tous les rachetés ; Marie est la figure de l'Eglise où habite le Seigneur). Le Psaume 83 ne nous fournit-il pas l'occasion de renouveler notre respect envers *la maison de Dieu*, dont nous sommes, par vocation et par ordination les portiers et les gardiens ? Et le Ps. 121 est, sur nos lèvres, l'expression du désir de l'Eglise (et de chacun de ses membres) d'atteindre un jour la cité éternelle. . .

Dans ce tapis oriental aux chatoyantes couleurs qu'est le Psautier, nous découvrons toujours le Seigneur Jésus, son œuvre de salut, la fécondité de son sacrifice, son Eglise. C'est à nous à garder ce regard éclairé *par la foi et la tradition de l'Eglise* pour ne pas nous laisser entraîner par le miroitement des couleurs, par l'éclat des images, par le cliquetis des mots et des expressions sémitiques. Sous la multiplicité des détails, dans le jaillissement de cette poésie orientale, se dessinent, comme en filigrane, le visage du Christ et de l'Eglise. . .

Me permettra-t-on une suggestion ? *Notre Psautier nous serait plus intelligible si nous l'étudiions davantage*. C'est un livre qui devrait toujours être sur notre table de travail, et, je dirais, toujours ouvert. Il s'agit, bien entendu, d'une traduction ; il n'en manque pas aujourd'hui — Dieu merci —, et d'excellentes (cf. la bibliographie annexée à cet article). Pourquoi ne consacrerions-nous pas au moins une de nos lectures quotidiennes de la Bible au Psautier ? Avec la plume à la main, pour noter sur fiches ce qui est le plus intéressant dans chaque poème ; par exemple les circonstances de sa composition, les idées principales et leur agencement, la forme littéraire, l'usage liturgique, etc... A chacun d'ailleurs, dans ce travail, de suivre son tempérament intellectuel et spirituel. Ces fiches de travail seraient d'excellents instruments de prière : pourquoi ne pas les utiliser dans nos oraisons, dans nos visites au Saint-Sacrement ? Nous éviterions par là le risque c'e rester trop longtemps au stade purement intellectuel, alors que « toute science (et surtout, bien sûr, la science biblique) doit tourner à l'amour ». . . Un jeu de signets quotidiens serait des plus utiles, glissés à la bonne page dans notre Bréviaire pour que rapidement nous « reconnaissons » les Psaumes au passage, dans notre récitation liturgique. Ces signets porteraient le résumé, l'essentiel de ce que l'étude et la prière nous ont appris sur chaque Psaume.

Etre à l'heure

L'un des avantages du mouvement liturgique des quinze dernières années a été de nous faire redécouvrir le sens religieux du temps. Pour le sujet qui nous occupe, n'avons-nous pas besoin de retrouver, — *sinon en théorie, du moins dans la pratique, — le sens des heures ?* L'Eglise a sa manière à elle de sanctifier et de consacrer le déroule-

ment quotidien des heures. Utilisant les usages juifs et romains, elle a semé, tout au long du jour, pratiquement toutes les trois heures des moments de prière, des « Sursum corda » qui nous permettent de réaliser la consigne du Seigneur Jésus : « Priez sans cesse. De cette prière qui jalonne la route du temps, nous, prêtres, nous sommes les responsables, les professionnels. C'est sur nous que l'Eglise compte pour que, sous toutes les latitudes, sa louange se déroule d'heure en heure et rassemble en gerbe l'activité de tous nos frères humains.

Notre Office liturgique a reçu de l'Eglise un rythme bien déterminé, rythme harmonieux et organique auquel nous devons nous synchroniser. La première « dévotion » au Bréviaire, ne serait-ce pas de placer ses différentes parties à l'heure correspondante ? Au fond, — et c'est facile à comprendre —, c'est la meilleure manière pour dire son Office *intégralement, dignement et avec fruit*. Le Bréviaire est pesant quand nous devons soutenir notre attention pendant une heure entière ; au contraire, la récitation isolée de chacune des Heures est une véritable halte dans le travail, et une vraie nourriture spirituelle.

Quelle est la *structure* actuelle des différentes Heures de l'Office ? On peut les grouper en trois catégories, placées en ordre décroissant d'importance, d'ancienneté et de portée liturgique :

a) Les grandes Heures eucharistiques

Vêpres, Matines et Laudes, qui gravitent autour de la Messe et prolongent ou anticipent son caractère laudatif. Elles méritent, quand la chose est possible, une plus grande solennité : dans les monastères, au moins Vêpres et Laudes sont chantées. *Vêpres* est la grande prière de louange de la soirée ; son nom même nous indique à quel moment nous pourrions placer nos Vêpres avant le souper et, quand c'est possible, les réciter au cours de notre visite au Saint Sacrement. La solennelle prière du matin, qui fait pendant aux Vêpres, ce sont les *Laudes* ; leur structure est d'ailleurs identique. Il y a tout avantage à faire des Laudes notre première prière de la journée ; elles sont la première invitation à la louange et orientent vers Dieu toute notre activité. Ce sera donc notre vraie prière du matin, et la meilleure préparation à notre Messe. Si les Laudes ne pouvaient parfois prendre place avant la Messe, il conviendrait de les réciter dans le contexte de l'action de grâces. La nuit est sanctifiée par les *Matines*. Pour cette heure, plus riche que les autres à cause du plus grand nombre de Psaumes, des lectures bibliques et patristiques, il faut bien reconnaître que nous sommes devant une impossibilité radicale : la vie trépidante de notre vingtième siècle ne nous permet guère (sauf peut-être à ceux qui souffrent d'insomnie !) de célébrer Matines au coeur de la courte nuit, indispensable pour réparer nos forces. Un fondateur d'Ordre,

de la fin du siècle dernier, disait avec beaucoup de justesse : « *Quand Matines n'est pas à minuit, on ne sait plus où les mettre.* » Et c'est vrai. . . Chacun fera pour le mieux, les plaçant dans l'après-midi ou dans la soirée. Certains se trouveront sans doute bien de réciter Matines à la suite des Vêpres. Il n'y aurait pas à se troubler du bouleversement des Heures : vouloir garder Complies pour les derniers instants de la journée juste avant le coucher, — loin d'être une fantaisie de poète ou d'artistes, — est une intention tout à fait conforme à la structure même de cet Office.

b) Les Heures de halte pendant le travail

Tierce, Sexte et None. Si leur facture actuelle est monastique, leur utilité dépasse largement ce cadre de vie. Elles marquent bien de quelle manière nous devons mêler prière et travail. Au lieu de les enfiler toutes les trois — ce qui nous fait répéter les mêmes éléments et engendre la monotonie et la fatigue, — ne pourrions-nous pas essayer de les dissocier afin de les mettre à leur place ? *Tierce* va bien dans la matinée : elle rappelle l'heure de la Pentecôte (9 h. a.m.) ; autour du dîner, jointe par exemple à l'examen particulier, ce serait le moment de *Sexte* : dans la première moitié de l'après-midi, on placerait *None*. Et ainsi, les « petites Heures » seraient vraiment des moments de halte spirituelle tout au long de l'activité de la journée.

c) Les Heures familiales ou domestiques

Prime et Complies. Ce sont des doublets d'origine monastique, dont il est facile de reconnaître le caractère anthropocentrique. *Prime* serait bien placé avant de se mettre au travail de l'avant-midi ; quant à *Complies*, — comme on l'a dit plus haut, il convient d'en garder le cachet de prière ultime : à la fin de la veillée, juste avant le coucher, elle nous « remet dans les mains du Seigneur ». Ce sont, selon l'expression de saint Augustin, les « psalmi ad dormiendum ».

Un beau rêve ?

Cette répartition de l'Office tout le long du jour est-elle réalisable dans une vie sacerdotale vouée au ministère paroissial ou extra-paroissial ? N'est-ce pas un beau rêve, une utopie, un idéal qu'il faut se borner à admirer de loin et à envier aux prêtres vivants dans des communautés monastiques ou canoniales ?

Certes, il est des jours spécialement surchargés où cette distribution des Heures ne sera guère possible. Je pense spécialement aux dîmanches matin dans nos paroisses canadiennes ! Mais, si nous sommes convaincus que notre Bréviaire est la sanctification de la journée et qu'ainsi réparti, il est vraiment pour nous, non seulement l'accomplissement spirituel, ne trouverons-nous pas moyen d'améliorer notre pratique en nous rapprochant le plus possible de l'idéal ? N'y aurait-il

pas un effort à faire pour organiser notre vie et mettre en place toutes nos diverses occupations ? Et pourquoi notre Bréviaire serait-il toujours, et comme fatalement « poussé dans les coins » ? Si la prière et l'étude nous ont fait redécouvrir le sens de cette louange de l'Eglise ponctuant la journée, ne trouverons-nous pas moyen de servir Dieu « le premier » ? On a parlé de « conversation à la primauté de Dieu, à la primauté de sa louange sur toutes les activités, de conversion au sacré » (Roguet) . . .

Si nous essayions. . . d'être pleinement de ces « convertis » . . .

BIBLIOGRAPHIE PRATIQUE SUR LE BREVIAIRE

préparée par le R.P. Gaston FONTAINE, c.r.i.c.

1 — Traductions du Bréviaire

Le Bréviaire Romain, trad. par les BÉNÉDICTINS D'OOSTERHOUT, Desclée de Brouwer, 2 vol., 5ème éd., 1952 (la 1ère édition fut l'œuvre de Dom ADRIEN CREA, fondateur des Chanoines Réguliers de l'Immaculée-Conception, et de ses religieux).

Le Bréviaire Romain, latin-français, trad. par ETIENNE HUGUENY, o.p. avec fascicules, 1933 (Ancien Psautier), Labergerie.

Le Bréviaire Romain, latin-français, réédition du précédent par A. M. ROGUET, o.p. (Nouveau Psautier), Labergerie, 1ère éd. 1949, 2e éd. 1954.

Les Pères vous parlent de l'Évangile, DOM HENRI TISSOT, o.s.b., tome 1er, Le Temporal, Apostolat lit., Saint-André, Bruges, 1953 : traduit les Homélie du 3e nocturne, en les replaçant dans leur contexte.

2 — Commentaires du Bréviaire

Le Bréviaire expliqué, CH. WILLI, c.ss.r., Téqui, 2 vol.

Le Bréviaire expliqué dans l'esprit du renouveau liturgique, DOM PIUS PARSCH, Salvator-Casterman, 1947, 318 pp.

Ce dernier ouvrage est malheureusement épuisé.

3 — Sur la récitation du Bréviaire

Conditions d'une renaissance de l'Office canonial, PAUL DONCEUR, s.J., dans *Etudes*, mai 1945.

Etapas décisives de l'effort liturgique contemporain, PAUL DONCEUR, s.J., dans *Etudes*, novembre 1948, pp. 200-210.

Numéro spécial de *La Vie Spirituelle* « Lauda Jerusalem Dominum ».

Le Bréviaire dans la vie spirituelle du clergé, LOUIS BOUYER, dans La Maison-Dieu, no 3 (1945), pp. 38-68.

4 — Pour comprendre les Psaumes

« *Le trésor de l'Office divin* », No 21 de La Maison-Dieu. (Articles de OLIVIER ROUSSEAU, JEAN LECLERCQ, A.-G. MARTIMORT, A.-M. ROGUET...)

Le Psautier du Bréviaire romain, Excellent commentaire de MGR WEBER, anc. éd. sur l'ancien Psautier, nouv. éd. sur le Nouveau, Desclée Saint-Jean, 1949.

Pour mieux prier les Psaumes, Bon résumé (avec fiches aide-mémoire) de J. LALOUX, Arras, Brunet, 1949, 86 pp.

Le volume « *Les Psaumes* » de la Bible de Jérusalem, par TOURNAY et SCHWAB, 2e éd. avec collaboration de GÉLINEAU et CHIFFLOT (sans parler de la valeur supérieure de la traduction, ce volume présente une introduction de 56 pages, véritable mine pour la compréhension des psaumes ; la classification par genres littéraires est des plus utiles.

Le Christ dans les Psaumes, BALTHASAR FISCHER, dans la Maison-Dieu no 27 (1951), pp. 86-113.

Les Psaumes et la catéchèse chrétienne, LOUIS BOUYER, dans La Maison-Dieu, no 33 (1953), pp. 8-20.

Le Psautier, prophétie ou prière du Christ, DOM VANDERBROUCKE, dans Les Questions Liturgiques Paroissiales, 1952, no 4, pp. 149-161.

Les Psaumes redeviendront-ils la prière préférée des fidèles ?, J. GÉLINEAU, dans L'Union, no 692, décembre 1953, pp. 21-31.

Un album « *Les Psaumes* », rédigé par A.-M. ROGUET, annoncé pour paraître tout prochainement dans les Albums liturgiques de Fêtes et Saisons.

Pour plus amples renseignements, on peut s'adresser au
Service de Documentation Pastorale,
Brigham, Co. Brome, P.Q.

LES CONFIDENCES DU PÈRE LEGAULT ¹

UNE DROLE DE PLONGÉE...

Je vous ai parlé de l'Action catholique, il y a peu. J'ai encore le goût de remuer quelques souvenirs sur le sujet. Si vous vous étonnez de cette complaisance, je vous dirai que mes contacts avec ce qu'on appelle les mouvements spécialisés, avec la JOC particulièrement, ont marqué ma vie comme un fer rouge. Une impression inoubliable.

Il y a plus de vingt ans de cela et je retiens au pli de mon cœur des noms : Le PÈRE HENRI ROY, évidemment. Oblat de Marie-Immaculée, agressif et bousculant et conquérant, insaisissable et en même temps envoûtant d'un mystérieux envoûtement. Autour de lui, des jeunes de coloration spirituelle et intellectuelle différente, tous possédés par une grande passion : la promotion de la classe ouvrière dans le sillage du Christ.

Laissez-moi aligner des noms : Henri Séguin, Popaul Mongeau, Julien White, Roger Gélineau, Laurette Larivière, Gabriëlle Filion, Gracia Gaudet. J'arrête ici l'énumération. Chacun de ces noms s'est fixé à mon oreille comme une musique : ils sont l'expression chromatique d'une singulière expérience ; humaine et surnaturelle tout à la fois.

J'étais tombé au milieu de ces jeunes de la classe ouvrière comme un néophyte délicat, vaguement sophistiqué, ignorant tout des subtilités et des techniques de l'apostolat laïque, assez étranger, il faut le dire, à la mentalité et aux habitudes du milieu ouvrier, m'efforçant à m'adapter à son langage, à sa pensée, à son style, à ses réactions. Je reconnais m'être senti dérouté, souvent. Je ne le dis pas pour m'en vanter.

Je venais de l'enseignement secondaire où tout était systématisé, traditionnel, éprouvé. Et fermé aussi.

Tout à coup c'était l'admission dans une atmosphère de plein air, en fruste vérité, en brutalité de vie. Le passage brusque d'un artificiel relatif à une sorte d'authenticité sans bavure. Une drôle de plongée qui vous fouettait et vous obligeait à une révision complète de votre sens des valeurs.

Je ne sous-estime pas la qualité des étudiants en humanités. Il y a chez eux des types épataants, le travail parmi eux a ses attraits

¹ Nous croyons intéresser plusieurs de nos lecteurs, anciens aumôniers ou dirigeants jocistes, en reproduisant du journal « NOTRE TEMPS », 5 mars 1955, les souvenirs du PÈRE LEGAULT sur le premier congrès national de la J.O.C. canadienne. N.D.L.R.

et ses compensations, plusieurs ont de la classe et l'on manoeuvre comme poisson en eau favorable, le long de rêves pleins de distinction.

Avec les ouvriers, c'est autre chose. Ils ne sont pas fermés à la poésie et à la beauté, mais ils n'ont pas le temps de s'y plaindre. Ils sont aux prises avec l'immédiat, le terrible immédiat qui s'appelle d'abord le pain à gagner, la famille à loger, et à vêtir et à nourrir. Avec aussi les conditions concrètes de travail et le climat de l'atelier et les loisirs livrés à l'improvisade. Nos jeunes de la J.O.C. devraient d'abord penser à cela, en même temps qu'ils envisageaient, dans une ample perspective, la nécessité d'annexer à l'Évangile ces réalités. Leur apostolat en était un de pleine vie et comme ils n'étaient pas déformés par la dialectique, ils allaient, sans barguigner, tout droit, à la chair des problèmes.

C'était singulièrement exaltant que d'apprendre par eux les lois et les recoupements du réel, dans sa nudité sans fard. Et de voir des ouvriers qui prenaient à charge la joie essentielle de leurs frères et de leurs soeurs du travail. A l'époque, je rencontrais d'aventure, coin St-Denis et Dorchester, le Père Verreault, un Oblat à la tête grisonnante et bouclée, au coeur délicieusement jeune. C'était un homme de chiffres mais les impératifs de la comptabilité ne l'entamaient pas.

« Bonjour, mon Père, où allez-vous comme ça ? »

« Je descends du train d'Ottawa ; je fais un saut jusqu'à la Centrale de la J.O.C., prendre un bain d'Action Catholique. »

Ses yeux riaient de plaisir. « Un bain » qu'il disait. Il n'y avait pas à parler autrement. La J.O.C. n'était pas une chose classifiable, juridique, étiquetable comme un spécimen de laboratoire. Plutôt, une réalité qui se respirait et dont on gardait nostalgie. Un goût de « revenez-y » persistant, malgré ses mystères, ses austérités, ses côtés heurtants.

Il faut que je vous raconte quelques souvenirs du premier Congrès de la J.O.C. C'était en 1934, je pense. Le Père Roy qui fouettait vingt chats en même temps, je veux dire qui s'attelait, en même temps, à vingt tâches aussi disparates que de confesser un ouvrier, en plein midi, sur la Place d'Armes ou d'acheter un immeuble, sans un sou vaillant en caisse, m'avait conscrit pour aider à la préparation du Congrès. Je faisais, pratiquement, mes premières armes en Action Catholique. Ma responsabilité officielle était de réaliser un chœur parlé pour le meeting de clôture au Forum. Mais je sentais que l'on comptait sur un coup de pouce, de ma part, pour un tas de manifestations : réunions de masse au Plateau et au Théâtre St-Denis, messe inaugurale à Notre-Dame, banquet au Manège Militaire de la rue Craig. Il y avait, de surcroît, d'innombrables à côtés. On ne convoque pas, sans coup férir, de tous les coins du pays, huit à dix mille jeunes

ouvriers : garçons et filles, pour un long congrès de presque 24 heures. Il y a des problèmes de logement, de nourriture, de transport. Et tout le fourbi que l'on devine.

Les dirigeants généraux et les auxiliaires groupés autour du P. Roy travaillaient sous mes yeux comme des forçats. J'essayais de les aider, à l'aveugle : j'avais l'impression assez peu rassurante de patauger dans les nuages. Quand nous étions tous bien emm..., pardon, quand nous étions tous dégonflés, nous tirions littéralement le Père Roy à un comité de stratégie. Pour voir clair. Pour faire le point.

Je vous en fous. Le Père Roy traçait dans l'air quelques gestes dont il était le seul à comprendre le sens, si tant est qu'il le comprenait, il ponctuait d'un coup de poing sur la table ou d'une tape dans le dos de Popaul deux ou trois conclusions qui ne concluaient rien et nous sortions du comité-éclair, puisqu'il faut l'appeler par son nom, plus enfoncés que jamais dans le noir.

Tant et si bien que ce premier Congrès de la J.O.C. demeure, dans mon estimation, une sorte de miracle essoufflant dans le paysage spirituel de Montréal.

Un miracle. Pas moins, comme aurait dit Marius de Provence.

Le hasard, c'est, à ce qu'il paraît, le surnom de la Providence, quand elle travaille sous l'anonymat. Ce jour-là, elle balança tous ses travestis, je ne vous dis que ça, et j'ai pu la suivre à la piste, émerveillé.

Depuis des semaines, on parlait devant moi d'effectifs nombreux, de manifestations de masse, de fédérations extérieures enrégimentées dans l'enthousiasme, de marche pacifique sur Montréal, etc., etc. Au fond de moi, je demeurais vaguement sceptique et inquiet.

En fait de jocistes, je ne connaissais que les quelques dizaines de choristes que nous réunissions, de peine et de misère, pour les répétitions du chœur parlé. Un soir, faute de salle disponible, nous avons dû répéter au fond d'une cour, à deux enjambées du Carré Chabouilliez, dans le décor très prosaïque des cordes à linge, lestées de quelques guenilles, devant une galerie de commères qui se demandaient, ébahies, ce que mijotaient ces hurleurs à bérêt qui lançaient, à la tête d'un jeune curé hystérique, des protestations abracadabrantes.

J'avais une impatience réelle, je vous le dis, de voir enfin surgir la J.O.C. massive, humaine, énumérable.

Le matin du Congrès, descendant du tramway au Carré Dominion, dans ce vieux Montréal du dimanche matin si étonnamment désert, j'eus une impression plutôt déprimante. Au bout de la place, deux petites Jocistes, deux seulement, mettaient la tache blanche de leurs blouses sur la grisaille des édifices à bureaux. Je me demandais avec une certaine angoisse : « Est-ce qu'il y aura du monde à Notre-Dame pour la messe ? »

Dix minutes après, je me tenais en observation, Place d'Armes. C'est alors que dans la fanfare d'un soleil royal, je vis défiler les milliers qui montaient, en rangs pressés, depuis le Champ de Mars : ouvriers, ouvrières, disciplinés, chantants, leurs jeunes regards pleins de rire. Je sentais dans ma gorge, quelque chose qui voulait éclater. Ne dites pas que je suis aisément impressionnable. Je vous assure que pour vous aussi ce spectacle eut été irrésistible.

Une force montante ; de jeunes coeurs d'ouvriers qui marchaient d'un pas trop joyeux pour n'être commandé que de l'extérieur.

Voici que passait, et c'était merveilleux, l'âme de la classe ouvrière, prise en commande par une relève née d'hier et clamant sa fierté d'être du Christ.

Quand tout le monde fut entré à Notre-Dame, je montai dans la chaire, l'auguste tribune où petit gars j'avais entendu les grandes voix de l'éloquence française : le Père Drieux, le Père Samson, Courboin, le Chanoine Thellier de Poncheville, le Père Donœur.

Je montai dans la chaire de Notre-Dame, mais... ce n'était que pour diriger les prières collectives.

Intérieurement, je m'amusais de moi-même et d'un rêve que j'avais caressé jadis : celui de devenir, un jour, le prédicateur du Carême à Notre-Dame. On a chacun ses petites ambitions.

Je montais dans la chaire de Notre-Dame. Mais, c'était pour un rôle modeste d'animateur fort éloigné des grandes semailles de l'éloquence quadragésimale. Le Congrès se déroula à peu près sans encombre. Je dis bien : à peu près. Il y eut le diner au Manège Militaire dont je crus, un moment, qu'il tournerait à la catastrophe. On avait prévu 3,000 convives, il y en eut le double et plus.

Le Père Roy avait prescrit que l'on exigeât, à la porte, une carte dûment remise à ceux qui avaient soldé le prix du repas. C'était d'accord. Les jeunes filles étaient arrivées dans les premières et, remplissaient presque toutes les places. Pour la masse des gars, à peine 300 couverts disponibles. Je commençais à me tourner les sangs quand je vis déboucher, dans le manège toutes portes ouvertes, le Père Roy lui-même, debout sur le marche-pied d'une voiture, précédée de motocyclettes pétaradantes et suivi de quelques 5,000 gars chantant, criant, martelant. En une minute, ce fut l'invasion puis... la débâcle. Personne ne mangea et je vis, dans un coin, un tas de laitues dont la chevelure éclatait de rire, pour avoir échappé à l'ingestion. Je risais moins fort. Je pensais au meeting du soir et au Choeur parlé. Je me disais : « *Si le climat tourne au mécontentement, notre manifestation est fichue. Elle tient toute dans un certain enthousiasme partagé et unanime.* »

Je me hâtai de communiquer mes appréhensions au Père Roy.

— « *Ne vous inquiétez pas, qu'il me dit, ça va s'arranger.* »

— « *Ça ne sera pas facile, vous savez ; il y en a des centaines qui ont payé leur diner et qui n'ont rien mangé.* » — « *Ne vous inquiétez pas.* »

L'instant après, le Père Roy montait sur la mezzanine du Manège, imposait le silence, appelait les gars et les jeunes filles devant lui et dans un mouvement oratoire qui rappelait les harangues de Napoléon après les victoires d'Iéna ou de Marengo :

« *Les gars, les gars, notre diner est un triomphe ; un succès colossal. Nous avons MANQUE de nourriture pour tout le monde.* »

La bande éclata de rire et applaudit bruyamment.

Plus de doute possible, l'affaire était dans le sac.

Remarquez que personne n'était dupe, mais en Action Catholique, on n'en était pas à un diner près.

Mais voici qui mieux que ce bon coeur affiché devant la mauvaise fortune d'un repas manqué, vous fera pénétrer plus à fond dans les composantes spirituelles de l'Action Catholique.

Nous étions au Forum, le soir. Dans la vaste enceinte, des cris, des chants, des bans bruyants qui se répondaient. En apparence, une manifestation de frénésie collective, sans signification.

Dans la coulisse du Forum, arrive sur moi en trombe, une petite dirigeante jociste toute retournée de joie : « *Ah ! Père, ce que je suis heureuse !* »

Cette ouvrière que rien ne soulignait à l'attention, elle avait offert sa vie pour le salut d'une compagne de travail, en grande menace de naufrage.

Le matin, elle avait demandé à Thérèse de Lisieux un signe, une preuve que son don était accepté. « *A midi, Père, à propos de rien, une de mes équipières m'a remis une rose toute fraîche épanouie. Je tiens ma réponse. Et ça m'a foutu une joie folle au cœur.* »

Je ne sais si c'était là une prévenance délicate de la petite Carmélite. Ce que je retiens, c'est l'allégresse tranquille d'une ouvrière de chez nous qui, donnant sa vie pour la joie essentielle d'une compagne, croyait savoir que cela serait.

Je tenais, encore une fois, la certitude que le tapage du Forum n'était pas le fait d'une hystérie équivoque, vêtue de chemises blanches, de bérets, l'orchestration adroite d'enthousiasmes creux. Je venais de voir surgir la face du Christ.

L'Action Catholique, qu'elle soit ouvrière, étudiante ou de la classe bourgeoise, c'est, à n'en pas douter, une autre attention de Dieu à l'égard de ses mal foutus de la terre, les hommes.

POUR UNE L.O.C. PLUS EFFICACE

par Emilia LACROIX

Le thème que nous vous proposons était la pénétration de la masse ouvrière et la conquête du milieu ouvrier par le rayonnement organisé d'individus et de foyers ouvriers apôtres.

Voici comment le travail de ce thème vous est, aujourd'hui présenté : nous désirons attirer votre attention sur les points suivants :

- 1—un coup d'œil sur l'*objectif* de l'Action Catholique
- 2—l'*objectif* de l'Action Catholique *spécialisée*
- 3—l'*objectif* de la L.O.C.
- 4—conditions pour une L.O.C. *efficace*

I — QU'EST-CE QUE L'ACTION CATHOLIQUE

Voici la définition que le Pape de l'Action Catholique Pie XI, a donnée : « *L'Action Catholique est la participation du laïc à l'apostolat hiérarchique de l'Eglise.* » L'apostolat laïque vient travailler avec la hiérarchie dans l'oeuvre rédemptrice que l'Eglise accomplit à travers le monde.

II — OBJECTIF DE L'ACTION CATHOLIQUE SPECIALISEE

Précisons, alors, cette action du laïque dans l'Action Catholique spécialisée. Je me permets de citer ici, une autorité, Monseigneur Morin, directeur diocésain de l'A.C. de Montréal, qui, il y a quelques années présentait à des journées d'études sacerdotales un travail sur l'Action Catholique, solution à la déchristianisation des masses.

Quand on considère que l'apostolat du laïque sur le laïque est la matière première et fondamentale de l'A.C. on comprend mieux comment cet apostolat, pour être prenant, effectif, doit être adapté à la vie, à la condition du milieu du laïque, à la profession qu'il doit remplir. C'est par ces mouvements spécialisés surtout que nous pouvons constater comment l'Action Catholique peut remplir sa mission de rechristianisation des masses. L'A.C. est « Universelle » en ce sens qu'elle doit s'étendre partout où il peut y avoir des âmes à préserver ou à gagner, mais ses moyens pour arriver à cette fin générale sont les mouvements spécialisés. C'est par ces groupements que se réalisent véritablement et concrètement l'apostolat du semblable sur le semblable, l'apostolat du milieu par ceux du milieu.

« *La spécialisation est absolument indispensable, dit Pie XI,*

si l'on veut que l'A.C. atteigne pleinement son but, qui est de faire de chacun un apôtre du Christ dans le milieu social où le Seigneur l'a placé. » (Voir « Rapport des journées d'études sacerdotales de la J.O.C. » p. 95.)

« Sa tâche spécifique, vise à rendre les fidèles plus chrétiens chez eux, dans leur divers milieux de vie et de travail, comme à l'usine, au bureau, à l'école, aux champs, sur mer et dans la forêt, suivant leurs occupations et leurs professions. » (Mgr Norbert Robichaud, A.C.O. nov. 1953, p. 500).

Alors que « L'Action Catholique générale a pour but apostolique de regrouper et de vivifier les énergies chrétiennes dans le cadre de la paroisse ou d'une autre institution ecclésiale. » (Synode de Montréal, 1953, art. 108).

« L'Action Catholique spécialisée a pour but de christianiser les différents milieux de vie, pour que tous les domaines de l'activité temporelle soient soumis à la royauté du Christ. » (Synode de Montréal, 1953, art. 109).

On peut alors conclure que l'A.C. spécialisée a pour objectif la conquête d'un milieu de vie, en le pénétrant d'esprit chrétien par le rayonnement organisé d'apôtres vivants dans ce milieu lui-même.

III — L'OBJECTIF DE LA L.O.C.

Cela nous amène tout naturellement à considérer maintenant l'objectif de la L.O.C., mouvement spécialisé d'Action Catholique. Nous reprenons la définition précédente pour l'appliquer à la L.O.C. : son objectif est donc la conquête du milieu ouvrier en le pénétrant d'esprit chrétien par le rayonnement organisé d'apôtres vivant dans le milieu même.

« On aura beau, dit le chanoine Cardijn, créer des milieux artificiels, école, patronages, cercles — et essayer d'y influencer les travailleurs, aussi longtemps que l'action éducatrice s'arrête à ces milieux artificiels, on ne sauvera pas la classe ouvrière. Ce qu'il faut, c'est la sauver dans son milieu journalier, habituel, son milieu propre. »

Or cette conquête ne peut être opérée que de l'intérieur, par ceux qui y vivent et qui y travaillent.

La L.O.C. s'adresse donc, au monde du travail : aux ouvriers de l'usine, aux pères et mères des foyers ouvriers, aux célibataires adultes, à la masse populaire, à la masse ouvrière, quoi ! Afin de replacer cette masse ouvrière dans la vie du Christ ouvrier. Intégrer le Christ dans la masse ouvrière et la masse ouvrière dans le Christ, voilà l'objectif de la L.O.C.

La L.O.C. n'existe donc qu'en fonction de la masse et elle ne

doit pas ambitionner la vie chrétienne intense pour une élite seulement (dirigeants et militants) mais pour la masse. Sa préoccupation constante doit être de rendre possible et désirable la vie chrétienne à tous les ouvriers.

Cardijn le disait : « *Tout ce qui n'est pas conçu, voulu, organisé en fonction de la masse, n'est pas Action Catholique.* »

Il faut donc aller à la masse pour l'intégrer au Christ, il faut aller à elle avec les sentiments du Christ. Le Christ est avec la masse, Il parle à la masse, Il instruit la Masse, Il guérit la masse, Il est suivi, Il est applaudi et Il est recherché par la masse. Ouvrez l'Évangile : Il dit aux foules — Il parlait aux foules — une grande foule — Il enseignait la foule — de grandes foules le suivaient — les foules étonnées — j'ai pitié de la foule, etc...

Le Christ est l'homme de la masse.

La masse pour la L.O.C. ce sont donc tous les ouvriers, tous les foyers ouvriers, toute la classe des travailleurs.

Cette masse vit dans un milieu de vie qui a besoin d'être rechristianisée et qui le sera par l'action apostolique des locistes.

Le milieu est devenu corrompu et corrupteur.

« *On est effrayé, écrivait Pie XI dans Quadragesimo Anno, quand on songe aux graves dangers que courent dans les ateliers modernes (c'est le milieu ouvrier) la moralité des travailleurs, celle des plus jeunes surtout, la pudeur des femmes et des jeunes filles ; quand on pense aux obstacles que souvent le régime actuel du travail et surtout les conditions déplorables, apportent à la cohésion et à l'intimité de la vie familiale. (C'est le milieu familial)* »

Cette situation, depuis, ne s'est pas améliorée, au contraire ! et un mouvement de conquête active s'impose. C'est la tâche de la L.O.C., c'est le mandat qu'elle a accepté, de rechristianiser le meilleur du travail, le milieu familial, les loisirs, etc. La conquête de la classe ouvrière, de la masse ouvrière, des milieux ouvriers sera assurée par des chefs du milieu.

La L.O.C. a donc un double objectif :

- a) Le premier objectif qu'elle doit avoir toujours devant les yeux : c'est d'entraîner la masse, de l'influencer, de transformer non seulement ses membres, mais par eux, tous ceux qui resteront en dehors de ses cadres. Dès qu'elle perd cette perspective apostolique de la masse, elle dévie de sa mission ; c'est pour cette masse ouvrière qu'elle existe. L'Action Catholique, étant l'Église en marche, doit, pour rester elle-même, vouloir mettre la rédemption à la portée de tous.

b) Le deuxième objectif que la L.O.C. doit *viser en même temps*, c'est la transformation du milieu ouvrier. Elle doit faire tout en son pouvoir pour que les cadres de vie qui entourent les travailleurs : la maison, le quartier, l'usine, le bureau, la cité avec ses amusements, ses lieux de loisirs, au lieu d'être déprimants et souvent corrupteurs, favorisent l'éclosion et l'épanouissement de la vie chrétienne rendue dès lors plus facile à tous les hommes de bonne volonté.

Comment la L.O.C. répondra-t-elle à ces deux objectifs ? C'est la dernière partie de ce travail qui le suggèrera. Nous l'intitulerons : **POUR UNE L.O.C. EFFICACE.**

IV — CONDITIONS POUR UNE L.O.C. EFFICACE

1—Connaissance du milieu

2—Conquête du milieu par des apôtres qui travailleront sur les individus, les foyers et les milieux de vie.

1 — Connaissance du milieu

La première démarche de la conquête réside dans la connaissance du milieu. Elle est fondamentale. Sans elle, il est impossible de libérer les âmes préjugés du milieu et c'est cette libération seule qui permettra ce que l'A.C. ouvrière exige de ses militants : un sens chrétien qui permet d'accepter la Vérité du Christ et de conformer leur manière de voir et de vivre aux exigences de Dieu et de l'Eglise. Cette connaissance du milieu se fait par l'enquête. Nous ne reviendrons pas sur ce sujet qui fait l'objet de notre thème depuis un an ; mais je vous engage à relire le travail présenté par Léopold Séguin à un conseil précédent : « La méthode d'enquête ». Je lui emprunte, cependant, trois petites conclusions qui confirment ce que je viens de dire. L'Enquête est nécessaire : a) pour la découverte du milieu ; b) pour la formation des chefs naturels ; c) pour la formation personnelle du militant. Donc, première condition pour une L.O.C. efficace, c'est la connaissance du milieu, et le moyen c'est l'enquête.

2 — Conquête du milieu par les apôtres du milieu

Le milieu exerce une influence irrésistible sur la masse, facilement impressionnable. Cette influence voulue par Dieu, comme un auxiliaire de première valeur pour le salut de ceux qui vivent dans ce milieu, joue aujourd'hui pour leur perte. Il faut à tout prix caresser cette influence dans son sens providentiel et la capter au profit du Christ. Pour arriver à ce but, il faut l'apostolat sur l'individu d'une part et d'autre part l'apostolat dans les milieux mêmes qui créera en plein

coeur de ces milieux, une ambiance chrétienne qui pénétrera tous ceux qui y sont plongés.

IL FAUT ALORS DES APOTRES

Laissons parler Mgr Cardijn : « *Nous pouvons faire les plus belles publications, les plus beaux bulletins, les meilleurs programmes, ce ne sont toujours que des moyens. Ce qui est essentiel, pour utiliser tous ces moyens, pour les mettre en branle : le ressort — soit l'apôtre.* »

Cardijn dira plus tard : « *Il faut avoir plus de membres possible, dans ces mouvements, pour influencer tout le monde. Il ne s'agit pas, ici, de membres simplement inscrits au mouvement, mais de membres à gagner par l'amitié, à intéresser par une participation active, qui fera d'eux, petit à petit, des militants de la cause ouvrière.*

Il ne faut pas attendre qu'ils soient parfaitement gagnés ou convaincus avant de les recevoir dans le mouvement. On a trop souvent la préoccupation de ne pas perdre ceux que nous avons déjà, et pas assez la préoccupation de gagner de nouveaux sympathisants, de faire de chaque sympathisant un membre et de chaque membre un militant. » (L'A.C.O. nov. 1951).

Je cite maintenant Mgr Desranleau : « *L'apôtre, c'est d'abord un envoyé, c'est un homme qui pénètre dans un milieu, comme le cultivateur dans son champ pour le labourer, l'ensemencer et le moissonner : c'est un homme qui entre chez les autres pour les informer, les influencer, les gagner.* » — « *La conquête de la classe ouvrière par la J.O.C. et la L.O.C.* » (Rapport J.E. 1942 p. 243) Trois temps : Les informer (par la parole, le journal) les influencer (par des idées chrétiennes et les gagner à changer de vie et de mentalité) se mettre finalement au service des autres.

Je continue une citation de Mgr Desranleau sur la formation des chefs :

« *De grâce, ne bâtissez pas une élite fermée, un salon, une bureaucratie. Dès qu'un ouvrier, jeune ou vieux, est pris par l'idéal jociste ou lociste, dès qu'il se sent meilleur et pense à aider les autres, il peut travailler, même se lancer à la conquête ; faisons-lui confiance. Il va pénétrer d'autant mieux dans la masse qu'il n'en est nullement sorti.* » (J.E. 1942 page 243-244).

CONCLUSIONS

Le Conseil de novembre dernier nous avait mis en face de notre L.O.C. et nous nous étions posés la question : « *Atteignons-nous la masse ?* » Notre L.O.C. est-elle efficace ? Aujourd'hui, nous avons

voulu reprendre le problème. Dans le présent travail, nous avons tenté de mettre en lumière les objectifs de la L.O.C., mouvement spécialisé d'A.C.

Il nous reste maintenant à répondre : Comment arriverons-nous à atteindre ces objectifs devant la situation qui se présente à nous dans sa tragique destinée ?

- l'esprit apostolique, le souci de conquête est à la baisse
- un grand nombre de militants quittent le mouvement
- un bon nombre de militants tournent en rond, n'exercent pas l'influence apostolique qu'ils devraient
- les militants n'ont pas la connaissance de leur milieu, car l'enquête est négligée
- les militants n'ont pas d'équipe précise sur laquelle travailler.

La solution, nous la voyons dans un certain changement de structure dans la L.O.C. : des membres, des chefs d'équipes, des dirigeants.

DES MEMBRES : Chefs naturels, qui tout en ne pouvant répondre à toutes les exigences actuelles des militants, peuvent poser certains actes apostoliques et exercer une saine influence sur leur milieu.

DES CHEFS D'EQUIPE : qui encadreront ces membres, auront une action précise à exercer et qui viendront puiser au cercle d'étude les moyens pour assurer l'efficacité de leur travail apostolique.

DES DIRIGEANTS : qui gardent la responsabilité dans leur section d'organiser le travail apostolique et qui voient en particulier à la formation de leurs chefs d'équipes.

Le problème qu'on vous pose est un problème de nombre et de qualité : Sa Sainteté le Pape Pie XII le disait le 30 janvier 1953 :

« C'est avant tout un problème de nombre. Ils sont encore trop peu ceux qui militent dans vos rangs, inscrits aux diverses organisations. Il conviendra de rallier toutes les âmes de bonne volonté, qu'on leur montre la beauté de l'entreprise et également la certitude de la victoire.

C'est en second lieu, un problème de qualité. Ce serait une erreur de se contenter du médiocre ; tout le monde n'a pas appris à proposer à nos militants les buts qui, peut-être, les feraient frémir d'enthousiasme. On doit exiger d'eux tout au moins beaucoup, dans la certitude que souvent l'on donne plus volontiers tout qu'une partie, on donne plus facilement beaucoup que peu. »

Nous irons, dans quelques minutes, en commissions, pour étudier ces objectifs de la L.O.C. ; conquête de la masse, conquête du milieu et les moyens d'y parvenir. Il est nécessaire de s'arrêter ainsi et de

« repenser » le mouvement et ses méthodes de conquête. C'est naturel car il faut évoluer avec les temps ! A ce sujet, je me permets de citer comme dernière conclusion ce qu'écrivait Mgr Adrien Falardeau aumônier national de l'Action Catholique Canadienne dans L'A.C.O. de janvier 1955, page 31 : « *Qui est mon prochain ?* » « *Son prochain, ce sont les autres membres du foyer ou les autres fidèles de sa famille paroissiale. C'est l'homme ou la femme qu'il rencontre à l'usine, au bureau. C'est aussi l'ami ou le collaborateur qu'il retrouve autour des mêmes préoccupations sociales ou intellectuelles. Son prochain, c'est le groupe lui-même dont il fait partie, groupe dont tous les membres partagent le même idéal, sont astreints à un devoir identique, ont à souffrir des épreuves communes ou sont menacés par des dangers de même nature. C'est encore la société de tous les fidèles et de toute la communauté humaine.* »

Il s'agit donc pour ce militant de mieux connaître les traits distinctifs de ces individus et de ces groupes, pour être en mesure de leur transmettre plus efficacement les trésors de la foi chrétienne et de la vie surnaturelle. »

Et c'est là qu'il trouvera une occasion illimitée de mettre en oeuvre toute son initiative, d'aiguiser son réalisme et de déployer tout son dynamisme.

Ce prochain, en effet, qu'il soit individuel ou collectif, est soumis à des conditions de vie sociales toujours mouvantes, il est influencé par des opinions et des doctrines continuellement en évolution, il est tenaillé par des obligations qui varient selon les facteurs imprévisibles, il est soumis à des lois économiques dont les applications sont variées à l'infini. C'est donc un monde toujours mobile et qui ne se laisse jamais saisir dans des formules bien arrêtées qu'il s'agit de conquérir au Christ. S'il veut transmettre son message évangélique dans ce monde en mouvement continu et s'il veut influencer des individus rendus presque insaisissables par cette incessante mobilité, le militant devra donc continuellement *remettre au point ses méthodes d'observations, repenser ses formules d'apostolat et réadapter ses techniques d'action.*

Et le salut viendra toujours plus parfaitement au monde dans la mesure où les laïcs, unis à leurs chefs spirituels, multiplieront leurs efforts et s'appliqueront par toutes les ressources de leur invention à faire connaître au plus grand nombre les splendeurs de la doctrine et l'éclat de vie divine, bien qu'ils ont reçu eux-mêmes du Christ par le ministère de l'Eglise.

RAPPORT SUR LA SITUATION ACTUELLE de la L.O.C.F. ¹

I — RESULTAT DE L'ENQUETE DE JANVIER 1955

Reçus 113 rapports sur les 161 sections féminines soit les 2/3.
Voici les résultats de ces rapports.

1 — Statistiques

Effectifs : 1809 militantes, 526 dirigeantes.

D'après l'enquête, dans 1/3 des cas les deux conjoints sont militants. 5% des locistes sont célibataires et 5% sont veuves.

Age de nos militantes et dirigeantes locistes :

Enquête de janvier 1955 :

- 9% de nos militantes ont 55 ans et plus
- 11 % de nos militantes ont 50 à 55 ans
- 15.9% de nos militantes ont 45 à 50 ans
- 40 à 45 ans
- 25.9% de nos militantes ont 35 à 40 ans
- 22.4% de nos militantes ont 30 à 35 ans
- 12.8% de nos militantes ont 25 à 30 ans
- 2.7% de nos militantes ont 25 ans et moins

Remarque : Le relevé des présences à la J.E. d'avril 1954 révèle que 44.5% des participantes ont moins de 40 ans.

La présente enquête de janvier révèle que les militantes de moins de 40 ans sont de 63.8% donc une différence de 20% : ce qui veut dire que le 1/5 des militantes de 40 ans et moins n'assistent pas à la J.E.

Raisons et causes provoquées au cours de l'enquête pourquoi les jeunes femmes ne viennent pas à la L.O.C.F.

Santé — Travail sur les « shifts » du mari — Obligations des jeunes enfants — Se donnent à l'étude et devoirs des enfants — Manque le gardienne — Le mari s'y oppose.

Principales difficultés mentionnées par les militantes en regard du recrutement

Nombreuses organisations — Ne veulent pas — Trop de sorties — Ne veulent pas sortir seule — Pas assez de contacts avec la J.O.C.F. — Pas pour les jeunes femmes — Enceintes — Le mouvement exige

1 Ce rapport fut présenté au dernier Conseil National de la L.O.C.

trop des membres — Manque de sérieux — Trop de dames âgées, ne comprennent pas les jeunes.

Suggestions faites par les militantes en vue de parer à ces difficultés

Faire seulement un C.E. par mois — Faire des contacts — Organiser le service de gardienne — Faire une assemblée générale — Pousser le S.O.F. — Faire prédication sur la nécessité de l'A.C. — Plus de collaboration avec J.O.C.F.

2 — Adhésions et démissions

Combien d'adhésions en 1954 : 634

Combien de démissions : 483

Raisons données pour les démissions

Maladie — Déménagement — Mari non sympathique à la L.O.C. — Télévision — Pas intéressées — Trop éloignées de la section — Pas de temps libre — Trop âgées — Travail du mari le soir — Parce que pas nommer dirigeante — Décès — Maternité — Charge de famille trop lourde — Mari voyageur — Pas de la paroisse — Inactivité — Trop nerveuse — Ne s'entend pas avec l'aumônier — Fréquence des réunions — Manque de vraie préparation.

3 — Présences au Cercle d'Etude

Présences au Cercle d'Etude pour les quatre derniers mois de l'année basées sur 576 dirigeantes et 1809 militantes ayant répondu à l'enquête.

	Septembre		Octobre		Novembre		Décembre
	1er	2ème	1er	2ème	1er	2ème	1er C.E.
dirigeantes :	415	376	394	402	403	367	381
militantes :	1066	1056	881	1020	971	844	808

Raisons d'absence aux C.E.

Maladie — Visiteurs — Télévision — Ouvrages de maisons — Fatigue — Négligence — Tenir compagnie au mari — Voyage — Membres d'autres mouvements — Pas de gardienne — Oubli — Concert — Difficulté à comprendre la L.O.C. — Etude trop difficile à assimiler — N'excite pas la curiosité — Soir de congé du mari — Cours de chapellerie — Trop de sorties — Suivent S.O.F. — Dirigeantes trop vieilles.

Suggestions pour remédier à ce problème

Ne garder que les militantes bien vivantes — Plus de contacts — Récollections — Payer les gardiennes — Rendre C.E. plus intéressant

— Prix de présence — Tenir réunion à jour fixe — Prévenir parents et amis du soir de la réunion — Que l'aumônier soit présent.

4 — Foyers locistes

Constatations

Les conjoints non locistes sont-ils sympathiques à la L.O.C. ?

Conjoints sympathiques — Raisons

Contents des résultats sur le foyer — Comprennent le mouvement mais ne peuvent en faire partie — Assistent aux soirées populaires — Rendent service à l'occasion.

Conjoints non sympathiques — Raisons

Désapprouvent les sorties, trouvent cela du temps perdu — Désapprouvent notre méthode de travail, trouvent cela du « placotage ».

Suggestions pour intéresser les maris à la L.O.C.

En parlant des sujets d'étude et de formation — Faire des soirées de famille — Plus de propagande — Fonder une section masculine là où elle n'existe pas — Connaître assez le mouvement pour leur en faire voir les bons côtés — Laisser le bulletin à la portée du mari.

II — ETUDE FAITE DANS LE BUT D'APPORTER UNE SOLUTION AUX PROBLEMES RENCONTRES D'APRES UN PREMIER TRAVAIL FAIT EN MARS '52

1 — Nécessité des membres actifs pour le mouvement

a) Au point de vue du milieu ouvrier et de la masse à gagner au Christ

La restauration chrétienne de toute la masse ouvrière et de tout le milieu nécessite d'embrigader le plus grand nombre possible de chefs naturels du milieu.

Or, beaucoup de ces chefs ne sont pas prêts à répondre aux exigences moindres nous pourrions les encadrer et les faire servir au but que nous poursuivons en même temps que nous pourrions en préparer graduellement un certain nombre à devenir militants. Il y aurait moins de militants improvisés. Les vrais chefs resteraient dans le mouvement.

b) Du côté du militant

Les membres sont nécessaires pour préciser le champ d'action des militants et donner à leur travail un rendement apostolique supérieur. Le militant portera ses efforts vers son équipe et par ces chefs naturels atteindra plus sûrement la masse qui est à leur remorque.

e) Au point de vue de la section ou du mouvement proprement dit

L'action du mouvement sera plus efficace et la relève des dirigeants à tous les échelons se fera normalement. Sans les membres, il manque une roue à notre moteur.

2 — Organisations, encadrement des membres

Introduction

Changement proposé dans nos termes :

a) Militant :

La commission est d'avis que ce mot désigne davantage une qualité plutôt qu'une catégorie de membres, une qualité que doit posséder tous les membres du mouvement. La commission suggère d'employer ce mot pour tous ceux qui agissent à quel qu'échelon qu'ils soient.

b) Chef d'équipe :

La commission propose de remplacer le terme « militant » ordinairement employé par celui de « chef d'équipe ».

c) Membre :

Le terme « membre » désignerait ceux qui ont signé leur adhésion et deviennent rattachés à un « chef d'équipe ».

d) Dirigeant :

Le terme « dirigeant » ne changerait pas de signification.

Encadrement des membres

Comment le mouvement va-t-il encadrer ses membres pour les rendre actifs ?

L'étude de l'encadrement du membre comprenait cinq parties :

- 1° Le membre : les exigences requises — son rôle en L.O.C.
- 2° La part du chef d'équipe dans l'encadrement du membre
- 3° La part du comité et de chaque dirigeant individuellement
- 4° La part des dirigeants fédéraux
- 5° Technique

a) LE MEMBRE

1—Exigences requises pour être membre

- Être ouvrier ou ouvrière catholique.
- S'être révélé chef naturel ou apte à exercer une influence soit au travail, soit dans ses loisirs, soit dans son milieu familial.
- Avoir manifesté des aptitudes d'action catholique organisée en milieu ouvrier et s'être révélé capable de poser les actes qu'elle commande.

2—Le Rôle du membre : quels actes faire poser au membre ?

- a) Les actes commandés par le cours ordinaire de sa vie :

- Les petites actions d'une journée accomplies *autrement* que par son entourage.
 - Les petits actes de charité occasionnés au hasard de la journée, au travail, à la maison.
 - Les problèmes quotidiens du milieu de vie où le règne de Dieu est en jeu.
- b) Les actes commandés par le mouvement :
- Participation du membre à l'action organisée — campagne — propagande — forums — programme — journal.

3—Deux conclusions :

- a) Nos chefs d'équipe seront choisis parmi nos membres.
- b) Le noyau de formation sera un moyen pour les initier à la responsabilité de chef d'équipe, à l'action organisée du mouvement.

b) LE CHEF D'EQUIPE

- a) Tout chef d'équipe a un témoignage à poser lui-même en même temps qu'un témoignage à faire poser par les membres de son équipe.
- b) Tout chef d'équipe devra rester militant — dans son milieu de vie ou de travail — son équipe d'influence naturelle.
- c) Tout chef d'équipe, aura dans la section paroissiale, son équipe de membres.
- d) Le chef d'équipe devra former les membres de son équipe en les faisant réagir et agir, Mgr Cardijn donne trois temps de ce travail :
 - Faire le travail soi-même *avant* de le demander.
 - Le faire ensuite *avec* lui.
 - Le faire faire *par lui* mais toujours en expliquant, en aidant, en soutenant.
 - Le chef d'équipe préparera le travail, qu'il devra confier aux membres de son équipe, aux C.E. des chefs.
 - Ce travail pourra s'adapter aux problèmes de son milieu, sa paroisse. Car le travail, sera tantôt dans l'activité du mouvement, ou tantôt un problème de la paroisse, où activité paroissiale et diocésaine.
- e) Le chef d'équipe, devra rapporter au C.E. le résultat de son travail auprès des membres de son équipe et le faire juger par les autres chefs d'équipe qui composent le cercle d'étude.

c) LES DIRIGEANTS LOCAUX

a) La part du comité

- Organiser l'action dans la paroisse, orienter les chefs d'équipe.
- Veiller à la formation des chefs d'équipe — contacts — contrôle de l'action et de l'influence — responsabilités — retraites — recollections.

- Entretien la vie d'équipe.
- Surveiller l'exécution du travail dans la section et en assurer la continuité.

b) La part de chaque dirigeant

- Le président aura son équipe : c'est-à-dire le comité de la section
- Les autres dirigeants se partagent les autres chefs d'équipes.

d) TECHNIQUE

Réunions

- a) C.E. de chefs (chefs d'équipe et dirigeants), il comprendrait :
 - Programme religieux
 - Revue d'influence
 - Observation
 - Préparation du C.E. de membres
- b) C.E. de membres (dirigeants, chefs d'équipe, membres et futurs membres) il comprendrait :
 - Etude religieuse ou méditation d'Évangile
 - Programme social
 - Activités
 - Services

Ce C.E. de membres pourrait être fait, tantôt en commissions : forum — réunions mixtes — afin de varier le programme et de faire cette réunion bien vivante et intéressante.

Entrée des membres dans le mouvement

Un membre est invité à signer son bulletin d'adhésion, quand il a assisté à au moins trois C.E. de membres.

Cotisation

La commission suggère la même cotisation que celle des chefs d'équipe.

Publications

On suggère le journal pour les membres.

Insignes

La commission est d'avis que le membre peut porter l'insigne du mouvement.



RAPPORT DE LA COMMISSION DU JOURNAL ¹

I — ORIENTATION DU JOURNAL

La commission a d'abord tenté de déterminer le but que devrait poursuivre un journal mensuel, pour répondre aux préoccupations du mouvement. Trois aspects importants ont été pris en considération : la masse des foyers ouvriers à pénétrer, les militants actuels et les personnes aptes à devenir membres du mouvement.

1 — La masse des foyers à pénétrer

a) Ce ne sera pas un journal de masse

L'expérience du Front Ouvrier nous a prouvé hautement que nous ne possédons pas le capital et le personnel voulus pour mettre sur pied un journal en mesure de faire face à la concurrence sur le marché actuel des journaux. Nous devons donc abandonner l'idée de faire d'un prochain journal, un journal de masse proprement dit, c'est-à-dire préoccupé d'abord d'être à la page aux points de vue nouvelles, sports, actualités, etc... L'aspect vente et tirage ne devrait donc pas être le souci premier du journal mensuel projeté. Cette politique aurait l'avantage marqué de commencer plus humblement en abaissant à son minimum le coût de revient du journal, d'éviter le paiement de collaborateurs autrement indispensables et d'en simplifier de beaucoup tout le système d'administration. Ceci n'empêcherait en rien d'envisager certaines améliorations mais dans la mesure de nos possibilités.

b) Ce sera un journal accessible à la masse

Le souci cependant d'être accessible à la masse des foyers ouvriers devrait l'inspirer. La commission est d'avis qu'il est indispensable que ce mensuel soit présenté sous un aspect populaire, évitant avec soin le ton annale ou revue de piété. Il ne devrait ressembler en rien à nos publications si ce n'est par ses lignes de fond.

Le ton du futur mensuel, son format, sa présentation, son caractère d'originalité, tout devrait le rendre attrayant. On devrait y retrouver les problèmes réels, traités et discutés à la portée de tous les ouvriers, ce qui lui permettrait d'influencer l'opinion publique. Ainsi conçu ce mensuel pourrait être donné, distribué ou vendu dans tous les milieux de travail et les foyers ouvriers.

1 Présenté au dernier Conseil National de la L.O.C.

2 — Les militants actuels

a) Un instrument de contact

La commission a également considéré le cas des militants actuels. Les publications qu'ils reçoivent actuellement concourent évidemment à leur formation personnelle, alimentent leur zèle apostolique, les orientent dans les enquêtes à mener. Mais ils ne peuvent transmettre ces publications à qui que ce soit qui n'est pas familiarisé avec la technique du mouvement, ses termes, ses façons de travailler. Le Front Ouvrier leur fournissait cet avantage de pouvoir leur servir d'occasion de contact, de discussion, de propagande, etc... Le mensuel projeté pourrait devenir cet instrument populaire de contact et d'influence entre les mains des militants actuels.

b) Un complément de formation

Entre les mains des militants et dirigeants actuels le journal deviendra un médium de formation et d'information. De formation, parce qu'il serait principalement inspiré par les programmes et la pensée du mouvement ; d'information, parce qu'il pourrait renseigner sur les initiatives importantes prises dans les fédérations et susceptibles d'intéresser le mouvement en général. Ce qui ne peut se réaliser sans collaboration.

En résumé, un journal mensuel à la dimension des possibilités du mouvement devrait être mis sur pied, même si le Conseil National éloigne la possibilité d'établir un échelon qui serait constitué de membres de la L.O.C. Un mensuel serait un instrument tout désigné pour porter le message de la L.O.C. faire connaître le mouvement et susciter efficacement un mouvement d'entraide.

c) Un porte-parole du mouvement

Il permettrait de redonner ou d'accentuer le caractère social du mouvement et remédierait facilement à la tendance que nous pourrions avoir à certains moments de nous replier sur nous-mêmes et d'oublier la masse que nous avons pour mission de pénétrer d'esprit chrétien. Le fait de publier un journal à caractère populaire et foncièrement chrétien nous forcerait en quelque sorte à demeurer plus près de cette masse.

Il est d'ailleurs facile de constater que presque tous les mouvements et toutes les associations sentent le besoin de posséder un journal qui devient leur porte-parole et traduit de façon populaire le message qu'ils doivent porter.

3 — Les membres possibles

Leur instrument de travail

La commission a reconsidéré le travail amorcé au conseil de no-

vembre sur la situation actuelle de la L.O.C. On a convenu qu'il y avait lieu d'envisager très sérieusement, non pas un changement mais une adaptation de nos cadres et de nos instruments de travail actuels. La commission a dû tenir compte de la possibilité d'ajouter un échelon accessible à ceux et à celles qui sont dans l'impossibilité de se conformer à toutes les exigences actuelles du mouvement, mais d'autre part qui sont en mesure d'exercer une influence efficace dans leurs milieux respectifs et sont prêts à s'engager dans les cadres du mouvement dans la mesure de leurs capacités. Le journal mensuel projeté devrait être conçu en vue de servir d'inspiration, de guide et d'instrument de travail entre les mains de tous ceux qui sont aptes à devenir membres mais qui à l'heure actuelle ne peuvent avoir accès au C.E. proprement dit. *Le mensuel devrait être en quelque sorte leur bulletin, ayant comme première préoccupation de leur communiquer suffisamment les principes et les programmes du mouvement pour les aider à travailler efficacement dans le sens du mouvement.* En face de la possibilité des membres dans le mouvement, la commission a pensé bon d'apporter certaines précisions dans l'organisation technique du journal en fonction des autres publications.

Ainsi, plusieurs articles paraissant dans nos publications pourraient passer dans le journal : il suffirait de leur donner un ton un peu plus populaire dans bien des cas. La commission est également d'avis que le B.M. et le Dirigeant actuels pourraient se fondre en un seul bulletin, lequel serait mis entre les mains de ceux que nous pourrions convenir d'appeler pour le moment « chefs d'équipes » et dirigeants.

Conclusion

Les membres de la commission ont été unanimes à dire que le journal mensuel projeté pouvait satisfaire aux exigences des trois plans mentionnés, soit masse, militants actuels, membres possibles.

II — ORGANISATION TECHNIQUE

1 — Constitution du journal

Ce journal mensuel devrait être essentiellement rattaché au mouvement, contrairement au Front Ouvrier, qui peu à peu, avait tenté de s'établir sur une base d'affaire au point de vue vente, publicité, administration, etc... Cette orientation avait eu pour effet de détacher en quelque sorte le journal du mouvement. Le militant ne s'y retrouvant pratiquement plus et n'ayant rien à voir à son administration, s'en désintéressa peu à peu. Cet écueil devrait être soigneusement évité par le mensuel projeté. Voici quelques suggestions essentielles sur lesquelles la commission s'est étendue, en vue de sauvegarder ce lien indispensable avec le mouvement :

a) Le journal serait rédigé à la Centrale Nationale par une équipe de dirigeants nationaux ou commissions, ce qui d'ailleurs se pratique actuellement pour nos publications.

b) Une commission permanente du journal, nommée par le Conseil National, serait mise sur pied. Elle se réunirait régulièrement tous les trois mois pour étudier la marche, la rédaction, la diffusion, l'administration du journal, etc...

c) Chaque fédération aurait son responsable du journal. Dans l'occurrence, la commission est d'avis que cette charge devrait relever du propagandiste, lequel aurait toute la latitude voulue pour se constituer une équipe. Le travail de ces responsables consisterait à recueillir chaque mois les critiques, remarques et suggestions concernant le journal ; de voir à sa diffusion ; de recueillir certaines informations susceptibles d'alimenter le journal, etc... Il y a lieu de remarquer que ce mensuel pourrait être vendu à l'extérieur selon le gré et les possibilités des diverses fédérations.

d) Il est suggéré que les responsables fédéraux se réunissent régulièrement tous les ans, à l'occasion d'une J.E. des propagandistes par exemple, pour reviser tous les aspects du journal depuis sa rédaction jusqu'à son aspect financier. La commission croit que cette formule garantirait le rattachement du journal au mouvement, tant dans son organisation que dans sa pensée.

e) Il serait bon de mettre le journal à l'ordre du jour de chaque conseil fédéral afin d'aider les sections à s'en servir et à le diffuser.

2 — Rédaction du journal

La rédaction du journal devra surtout tenir compte du premier but pour lequel on organise ce journal c'est-à-dire en faire un instrument de formation et de contact entre les mains des militants et des membres. Les rédacteurs du journal ne devront donc pas perdre de vue les points suivants.

a) Les articles principaux devront, à chaque mois, s'inspirer des programmes du mouvement et en particulier de l'enquête sociale.

b) On devra également faire écho aux activités importantes du mouvement : campagnes, services, semaine de la famille ouvrière, initiatives particulières en autant que tout cela sera d'intérêt général.

c) La rédaction pourra aborder également certains problèmes d'actualité plus importants afin d'éclairer nos militants et nos membres et les aider à faire connaître à leur entourage et à toute la masse les vraies solutions chrétiennes à ces problèmes.

d) Le journal sera rédigé dans un langage vraiment à la portée de la masse afin que le militant et le membre puissent s'en servir facilement et le présenter à n'importe quel foyer populaire ou compagnon de travail.

La J.O.C. en marche

RENCONTRE D'AUMONIER

Le 1er avril dernier les aumôniers diocésains de J.O.C. se rencontraient à Montréal pour une journée d'étude. Cette rencontre qui se fait depuis trois années maintenant à l'occasion du Conseil National du printemps répond à un besoin, de plus en plus exprimé par les aumôniers, d'échanges de vues et d'enrichissement sacerdotal.

Le programme comportait dans la matinée : un regard sur la marche de la J.O.C. dans chacun des diocèses, une observation sur la manière dont la J.O.C. est jugée par le clergé en général et par le public ; une appréciation du travail accompli auprès des aumôniers locaux.

1 — Tâches de l'aumônier diocésain

Dans l'après-midi, M. L'ABBÉ H. GIGUÈRE, aumônier diocésain de Québec, fit un exposé simple et fort goûté des principales tâches de l'aumônier diocésain ou fédéral. Rien ne ressemblait à une thèse théorique, mais du concret et du vécu : ce qui donnait à ses paroles une actualité et une force particulière. Les qualités qu'il requiert de l'aumônier sont :

a) Une foi inébranlable

Une foi inébranlable dans la J.O.C. et dans les possibilités des jeunes travailleurs. « *Ce que la J.O.C. a fait par le passé, elle peut encore le faire aujourd'hui* », a-t-il affirmé.

b) L'enthousiasme

Il n'est pas permis à un aumônier de J.O.C. de vieillir. « *Si le mouvement vieillit c'est que d'abord nous avons vieilli nous-mêmes.* »

c) La tenacité

« *Il n'y a pas de moyen facile pour faire une chose difficile* », le mot est de MGR CARDIN.

La grande tâche de l'aumônier diocésain est la formation des dirigeants.

a) Un choix judicieux d'abord

« *Il ne faut pas avoir peur d'aller chercher dans les sections les meilleurs chefs.* »

b) Une grande exigence

S'appuyant sur le mot de S.S. PIE XII : « *On obtient plus facilement tout que peu* », il a étoffé sa pensée d'exemples concrets... « *Ce n'est qu'à cette condition (d'être exigeants pour eux) qu'ils aiment la J.O.C., qu'ils s'y attachent. Si un jour on y touche, on touche à quelque chose d'eux-mêmes... ça leur fait mal et ils sont prêts à tout pour la défendre...* »

c) Confiance réelle à leur faire...

« *On peut être facilement porté à faire à leur place. Laissons-les se débrouiller, se débattre... Ils en font davantage et les résultats sont épatants...* »

d) Une bonne direction spirituelle

Elle est d'autant plus importante qu'ils sont en contact fréquent avec des prêtres pas toujours compréhensifs et souvent embourgeoisés ; qu'ils vivent dans un milieu tellement *matérialiste*...

e) Récollections et retraites

Elles doivent se faire régulièrement. M. Giguère a fait ici une mise en garde opportune contre les exposés trop intellectuels, cérébraux. « *Donnons-leur une doctrine solide, mais simple. Partons toujours de leur vie et apportons la doctrine comme une réponse à leurs problèmes de dirigeants.* »

En conclusion, il a appuyé sur la nécessité d'aller toujours de l'avant. « *Essayer de sauvegarder est chose impossible si on ne se lance pas de l'avant, si on ne fonde ou ne refonde pas sans cesse de nouvelles sections...* »

Un échange de vues a suivi qui n'a fait que renchérir sur tel et tel point de l'exposé.

2 — Centre de formation

Les aumôniers présents ont accepté d'un commun accord que le Centre de formation pour aumôniers locaux soit de nouveau tenu cette année. Les résultats de celui de l'an dernier ont été jugés très appréciables : un est devenu aumônier fédéral adjoint et plusieurs se sont mis à la tâche au cours de l'année et ont des sections intéressantes. La date en a été fixée à la dernière semaine de juillet.

L'aumônier national de l'Action catholique canadienne, MGR A. FALARDEAU, P.D. a passé toute la matinée avec le groupe des aumôniers jocistes qui en furent honorés et encouragés. Avant de quitter il a dit sa satisfaction, encouragé ces rencontres de prêtres occupés à une même tâche, et rappelé avec beaucoup d'à propos nos grandes respon abilities sacerdotales.

LE CONSEIL NATIONAL DE LA J.O.C.

Il s'est tenu à Montréal, au Centre Maria Goretti, les 2 et 3 avril derniers. Toutes les fédérations jocistes y étaient représentées et ces deux journées se sont déroulées dans un esprit de travail intense et dans une parfaite unité de vues.

Les principaux points à l'étude étaient :

1 — L'Enquête nationale pour l'année '55-'56

Elle portera sur *le travail*. Les garçons ont arrêté leur choix au problème de *l'insécurité* que la vie de travail pose au jeune travailleur d'aujourd'hui : insécurité du point de vue du salaire, de l'emploi (chômage), de protection, de préparation, etc. — Les conséquences qui en découlent — manque d'idéal, de sérieux, désœuvrement, gaspillage, immoralité, mariages retardés, sans économie, etc. — sont désastreuses pour la vie présente et l'avenir des jeunes travailleurs.

Les filles se sont arrêtées sur les problèmes que le travail hors du foyer pose à la femme en regard de sa mission et sur les problèmes spéciaux que les jeunes travailleurs rencontrent à leur travail : préparation, condition physique et morales, salaires, syndicats, etc.

2—Le programme religieux

Le programme religieux qui a pour sujet les *Sacrements* envisagés comme *actes du Christ* ; comme *signes sensibles* : signes qui nous *parlent*, qui *produisent* la grâce, et une grâce *propre* à chacun ; comme *actes de l'Eglise*, de toute la *communauté* chrétienne.

3 — L'Action militante (étude faite chez les garçons)

Un danger existe à la base du mouvement : qu'on se livre à des activités, indispensables par ailleurs, (meetings, services...) et qu'on délaisse *l'action militante* ; c'est-à-dire, le travail de contacts humains et apostoliques du militant auprès des jeunes travailleurs atteints, pour les amener à réagir devant leurs problèmes et à s'engager à l'action. Cette action militante *fondamentale* en J.O.C. a d'abord été analysée sous tous ses aspects ; puis la responsabilité des dirigeants fédéraux sur ce point dans les visites de section et dans les réunions fédérales.

4 — Revision des objectifs (chez les filles)

Les filles ont fait une revision très concrète des objectifs de l'année à la lumière de quelques principes de base de la J.O.C. à savoir :

a) La J.O.C. part de la vie des jeunes travailleurs

Elle doit en conséquence être continuellement à la *découverte* précise de cette vie et chercher sans cesse à *s'adapter* à leur vie réelle.

b) Au centre de la J.O.C.

Au *centre* de la J.O.C., la *jeune travailleuse* et non pas la militante. Toute la J.O.C. est pensée et organisée en fonction de la jeune travailleuse et pour toutes les jeunes travailleuses.

c) Entre elles, par elles, pour elles

La J.O.C. doit amener les jeunes travailleuses à réagir devant leurs problèmes, à se donner la main pour transformer ensemble leur vie et leur milieu.

Dans la discussion qui a suivi, des attitudes concrètes ont été prises pour atteindre efficacement plus diverses catégories de jeunes travailleuses : les aides-familiales et les serveuses de restaurants spécialement.

5 — La Réunion extraordinaire du Bureau International

Dans la soirée du samedi, le R.P. ASSELIN, O.M.I., aumônier national, qui a participé en novembre dernier à la réunion extraordinaire du Bureau International de la J.O.C. tenue à Rome, a donné un rapport de la rencontre.

Il a rappelé à l'assemblée le but de cette réunion extraordinaire et en a fait connaître les décisions. Il s'est arrêté plus longuement sur le point central du programme : la situation des jeunes travailleurs d'Asie, d'Afrique du Sud et de l'Amérique du Sud ; la situation de la J.O.C. et les difficultés qu'elle rencontre dans ces contrées ; le besoin urgent de missionnaires jocistes pour aider au développement et aussi au lancement de la J.O.C. dans les diverses régions économiquement sous-développées.

Déjà une trentaine de missionnaires jocistes font un magnifique travail en Inde, en Afrique du Nord et du Sud, en Amérique latine. Ils sont partis de France, de Belgique et d'Angleterre. Il en faut des centaines d'autres pour répondre aux besoins et les jocistes canadiens ne resteront pas sourds à l'appel. *On compte largement sur nous.*

L'ACTION INSTRUMENT D'EVANGELISATION¹

par Joseph BECAUD

Le volume de M. l'abbé BÉCAUD est un ouvrage considérable de 400 pages in quarto très fournies en texte et de présentation un peu indigeste. C'est un livre par ailleurs dont la parution doit être saluée avec joie et qui s'impose tant par l'actualité du sujet qu'il traite que par la profondeur et la justesse de ses vues.

L'auteur nous situe devant la tâche immense d'évangélisation qui se pose à l'Eglise dans notre monde moderne et devant les responsabilités qui incombent aux laïques. « *Le laïc organisé rend l'Eglise présente au monde. Fidèle à sa vocation de peuple de Dieu, il collabore ainsi avec la hiérarchie au salut des âmes et travaille à promouvoir des conditions de vie temporelle aptes à faciliter la mission rédemptrice de l'Eglise. Par là se réalise l'intention de Dieu de tout restaurer dans le Christ.* » (Pie XII, disc. au Cong. Mondial de l'apostolat des laïques).

Tout l'ouvrage cherche à nous faire découvrir la Pédagogie de l'Action qu'il identifie à la Méthode d'Enquête : voir-juger-agir ; par nous — pour nous — entre nous. Cette méthode *d'éducation apostolique du laïc* y est étudiée, fouillée, faudrait dire, « *en fonction de l'expérience, à la lumière de la foi et conformément aux orientations de l'Eglise.* » La Pédagogie de l'Action y est donc envisagée comme *pédagogie humaine*, comme *pédagogie religieuse*, comme *pédagogie d'Eglise*, comme *pédagogie catholique* et comme une *pédagogie de l'Evangile*.

Rien d'étonnant que l'auteur base sa réflexion sur l'expérience fondamentale de la J.O.C. dont « *la création, écrit-il, marque une date importante dans l'histoire religieuse contemporaine. Le laïc dont elle éveille la responsabilité, apparaît comme une solution providentielle au problème humain et spirituel de la conscience moderne.* » Il ne se limite cependant pas aux jeunes travailleurs, il a constamment en vue dans ses recherches le monde ouvrier adulte, de même que les milieux indépendant et rural.

M. l'abbé Bécaud nous présente du solide, prêt d'une vaste expérience, d'une pensée profonde et d'une âme éminemment sacerdotale. C'est le premier ouvrage à notre connaissance qui pousse aussi loin l'analyse de la méthode d'enquête et qui en montre la haute valeur

¹ Vient de paraître aux Editions Ouvrières de Paris avec préface de S. EM. LE CARDINAL GERLIER.

comme *instrument d'Évangélisation*. Du même coup il met en pleine lumière la tâche irremplaçable accomplie par la J.O.C. et par les autres mouvements d'Action catholique spécialisée de jeunes et d'adultes.

Aucun prêtre, aucun militant laïque soucieux de l'Évangélisation du monde moderne peut se dispenser de lire ce livre et à plus forte raison aucun aumônier de mouvement d'Action catholique spécialisée. S. Em. le Cardinal Gerlier au dernier paragraphe de la préface nous y exhorte en ces termes :

« C'est assez dire le profit que, non seulement les prêtres, mais tous nos militants laïques et tous les fidèles soucieux de l'évangélisation du monde moderne pourront tirer de la lecture de ces pages pour un approfondissement de leurs aspirations apostoliques et une meilleure efficacité de leur action. Je connais assez l'auteur pour affirmer que sa seule ambition est de leur rendre ce primordial service. »

APOSTOLAT DES LAICS dans le monde moderne ¹

par Mgr Pietro PAVAN,
Vice-président des Semaines Sociales d'Italie,
(Traduit de l'italien par Jean-Marie POLIQUIN)

L'ouvrage reprend sous une forme élargie le thème des leçons données par l'auteur à une Session d'études sociales pour les prêtres, tenue à Québec en septembre 1954. Il apporte une réponse claire et apostolique à la question suivante : Quelle attitude doit avoir le catholique d'aujourd'hui devant les sciences, les techniques, les institutions humaines et temporelles nées des unes et des autres ou reconstituées sous leur impulsion ? Après avoir analysé les caractères spécifiques de la civilisation moderne, civilisation scientifico-technique, l'auteur montre l'urgence qu'il y a de lui refuser une âme humaine et chrétienne. C'est une responsabilité de l'Eglise et dans l'Eglise une *responsabilité des laïcs*.

« ... cette solution consiste surtout dans une synthèse entre le monde de la science et de la technique d'une part, et le monde de la Révélation de l'autre... pour réaliser la synthèse il faut être des croyants éclairés et convaincus, des compétences scientifiques et des experts techniques. Mais de fait, seulement les laïcs, d'ordinaire, possèdent une compétence scientifique et une expé-

¹ Volume de cent pages in-8, publié par le Centre de Culture populaire de Laval et éditée par Les Presses Universitaires Laval.

rience technique ; voilà pourquoi ce sont les seuls de fait qui soient en mesure de réaliser la dite synthèse. » (p. 50)

Le dernier chapitre de l'ouvrage traite de la formation des laïcs à l'apostolat, de la tâche de l'Action catholique et de l'Action catholique spécialisée ainsi que des relations entre les Mouvements d'Action catholique et les Mouvements sociaux d'inspiration chrétienne.

Ce livre met pleinement en lumière cette vérité exprimée par S.S. Pie XII (Disc. du 20-2-46) « *par eux, (les laïcs) l'Église est le principe vital de la société humaine* ». Il ouvre les yeux de ses lecteurs sur le problème de fond du monde moderne et sur la seule solution intégrale et efficace à y apporter. Le prêtre éducateur, comme le prêtre affecté au ministère pastoral, s'ils veulent être à la page et faire oeuvre sacerdotale fructueuse, auront à coeur de lire et de méditer « *Apostolat des Laïcs dans le monde moderne* ».

En vente aux Editions Ouvrières
1019, rue St-Denis, Montréal

**Extrait d'une circulaire
de S. E. Mgr l'Archevêque de Sherbrooke
sur l'Action Catholique**

L'Action catholique a-t-elle rempli son but dans le diocèse ? C'est une question que d'aucuns se posent parfois et à laquelle le bulletin diocésain d'action catholique (avril) de Montréal répond. « *Il est impossible, écrit l'auteur, de mesurer les répercussions surnaturelles des dévouements connus ou cachés.* » — Nous pouvons cependant réaliser qu'il y a dans le diocèse de Sherbrooke de nombreux époux qui ont bien préparé leur mariage et qui vivent une vie chrétienne heureuse en accomplissant bien leurs devoirs. Nous constatons aussi que plusieurs prêtres, religieux et religieuses étaient des membres actifs de l'action catholique dans leur jeune âge. Il y a beaucoup de traits que vous pourriez raconter pour illustrer le bien accompli par l'Action catholique.

Si nous n'avons pas toujours obtenu les résultats espérés, la raison n'en serait-elle pas dans un manque de constance ou de foi ? Pouvons-nous donner le témoignage que nous avons toujours suivi les directives papales et épiscopales ? Une organisation mise sur pied pour quelques jours ne peut donner de bons résultats.

NOUVEAUTES

- Le ciel c'est les autres**—Y. Daniel & G. Le Mouel **\$2.20**
Recueil de textes du Nouveau Testament — avec
commentaires et applications concrètes — sur
l'Amour de Dieu et l'amour du prochain.
- Prières** — Michel Quoist **\$1.75**
"Prières des hommes de notre temps".
Collection "Spiritualité" no 8.
- Le parti socialiste suédois** — Fusilier **\$4.00**
Son organisation.
- Nous faisons le bonheur des autres** — Y. Daniel **\$1.25**
La suite, pour les 14-15 ans, de "Ta vie commence
aujourd'hui".
- Dieu ou Mammon** — Leonetti **\$1.20**
Choix de textes de l'Écriture et des premiers Pères
de l'Église sur l'Argent.
- Premiers itinéraires en sociologie religieuse** —
Boulard **\$2.25**
Le résultat de dix années de recherches par un
spécialiste de la sociologie religieuse.
- L'avenir du travaillisme** — R.H.S. Crossman **\$2.70**
Nouveaux essais fabiens.
- Conscience de la féminité** — Marise Choisy,
Yvonne Chauvin et autres **\$4.25**
Premier livre rédigé par des femmes sur la féminité
consciente et autonome dans le cadre de la société
contemporaine.
- Brigitte et le sourire des enfants** —
Berthe Bernage **\$1.10**
Le dernier paru dans la célèbre série des "Brigitte".
- D'Eve à Marie** **\$1.80**
Le nouveau numéro spécial de l'Anneau d'Or.

LES EDITIONS OUVRIERES
1019, rue St-Denis, Montréal 18.
Tél.: UN. 1-2250

RESTAURANT DA GIOVANNI
CHEZ JEAN

572 Ste-Catherine est, angle St-Hubert

PL. 7307

Le Roi du Spaghetti Italien vous offre ses spécialités

Ravioli
Lasagna

Rigatoni
Pizza variés

Antipasto
Salade Italienne

En plus vous trouverez un menu varié

Ouvert de 7 h. a.m. à 3 h. a.m. sur semaine
et fin de semaine jusqu'à 5 h. a.m.

50 ans d'expérience à votre service

GERMAIN & FRERE LTEE

Chauffage et plomberie
Agents pour les brûleurs à l'huile
TIMKEN & IRON FIREMAN

237, rue St-Antoine

TROIS-RIVIERES

Tél. 6-2555

B. Mongeau

AUTOS - LTEE

Distributeurs
Chevrolet-Oldsmobile — Chevrolet camion
Amherst - Demontigny
Montréal — Québec

Gl. 3701

HOMMAGES

MONGEAU & ROBERT CIE LTEE

Charbons - Huiles combustibles - Appareils de chauffage

1600 est, rue MARIE-ANNE
MONTREAL

Téléphone :
AMherst 2131

J. P. MORIN Ltée

Entrepreneurs Généraux

Spécialité :

Edifices publics — Construction en Beton
Estimés fournis sur demande

528, rue NOTRE-DAME

CAP-DE-LA-MADELEINE, P.Q.

93, rue BRUYERE

OTTAWA, ONT.

Tél. : 4-3872

Tél. : 4-7992

LINOLÉUM

Spécialistes en COUVRE-PLANCHERS

TAPIS POUR SANCTUAIRES aussi TEXTILES

EMILIE
ROCHETTE & FILS



352, RUE ST-VALLIER, QUÉBEC.

Tél. 2-5233

L.H. MORNEAULT, COMPAGNIE LIMITEE

Gros et détail
Ferrermerie lourde et de rayons
Appareils de plomberie et fournitures
Matériaux de construction — Article de sport
EDMUNSTON, N.B.

VOLCANO Limitée

Appareils de chauffage

Usines :
Saint-Hyacinthe, P.Q.

Bureau-chef :
8635, Boul. St-Laurent
Montréal, P.Q.

Tél. : 3526

480 Lafontaine

ROMEO OUELLET Enr.

Marchand en gros

SUCCURSALES :

Rivière-du-Loup Station

Les Escoumains, Co. Saguenay

A votre service douze mois durant...

...45,000 cultivateurs groupés dans une Fédération,

LA COOPERATIVE FEDEREE DE QUEBEC

afin de mettre à votre portée la gamme variée des produits de leurs fermes, sous la marque "FEDEREE".

Nous nous plaisons à servir, particulièrement,
les hôpitaux — les communautés — les institutions.

Nos spécialités "FEDEREE" :
Beurre - Fromage - Oeufs - Volailles
Viandes fumées ou fraîches.

Notre idéal :
QUALITE — SERVICE — ECONOMIE !

LA COOPERATIVE FEDEREE DE QUEBEC
105 est, rue St-Paul **Montréal**

Hommages et bons souhaits à

L'Action Catholique Ouvrière

Paul-A. Lionel BERNARD,

Chevalier de l'Ordre Pontifical de Saint-Grégoire-le-Grand,

REPRÉSENTANT DE

L. G. BEAUBIEN & CIE LIMITÉE

Valeurs de Placement

221 ouest, Notre-Dame,
MONTREAL, P.Q.

Téléphone :
PLateau 2171

L'Inventaire des Oeuvres d'Art de la Province

Dans le but de conserver notre patrimoine artistique et de le faire mieux connaître, le Gouvernement de la Province de Québec poursuit, depuis une quinzaine d'années, un inventaire méthodique et raisonné de nos œuvres d'art. Cet inventaire comprend actuellement plus de 5,500 dossiers, et plus de 60,000 photographies, gravures et agrandissements photographiques classés par noms d'artistes, plus de 9,000 dispositifs en camaïeu et en couleur, et un nombre considérable de fiches de rappel.

De plus, les enquêteurs du Secrétariat de la Province ont réussi à sauver de la destruction et de l'oubli des œuvres d'art, qui sans leur intervention, seraient aujourd'hui perdues pour la collectivité.

Pour renseignements, s'adresser au directeur de l'Inventaire des Oeuvres d'Art, Musée de la Province, Parc des Champs de Bataille, Québec.

Jean BRUCHESI,
Sous Secrétaire.

Omer COTE, C.R.
Secrétaire de la Province
de Québec